

LES NORMES DE GENRE, LA VIOLENCE ET LES CONCEPTS DE MASCULINITÉ

Un rapport de recherche qualitative sur les perceptions et les expériences
des communautés de foi à Bangui, en République centrafricaine



tear

tearfund

LES NORMES DE GENRE, LA VIOLENCE ET LES CONCEPTS DE MASCULINITÉ

Un rapport de recherche qualitative sur les perceptions et les expériences des communautés de foi à Bangui, en République centrafricaine

Auteur et chercheur : Hendrew Lusey

Rédactrice : Maggie Sandilands

Traduction : Patricia Sommer, Brigitte Clark

Responsable de projet : Zoe Burden

Conception : Wingfinger Graphics

© Tearfund 2016

Cette recherche et le rapport correspondant ont bénéficié du soutien financier de Tear Pays-Bas.

Publié par Tearfund. Une société limitée par garantie. Œuvre n° 265464 (Angleterre et pays de Galles)
Œuvre n° SC037624 (Écosse).

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'Églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Ce rapport est téléchargeable sur : www.tearfund.org/sexualviolence

Photo de couverture : Homme dans un camp de personnes déplacées internes à Bangui, République centrafricaine. Cette photo est présentée à titre d'illustration seulement et n'a aucun lien avec la recherche présentée dans ce rapport.

Photo : Hannah Maule-ffinck / Tearfund

LES NORMES DE GENRE, LA VIOLENCE ET LES CONCEPTS DE MASCULINITÉ

Un rapport de recherche qualitative sur les perceptions et les expériences des communautés de foi à Bangui, en République centrafricaine

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	5
Sigles et acronymes	6
Glossaire	7
RÉSUMÉ	8
Recommandations au niveau programmatique	9
Recommandations au niveau politique	10
INTRODUCTION	11
Le contexte en République centrafricaine	11
Violence sexuelle et basée sur le genre en République centrafricaine	11
Comment l'influence de la religion façonne les normes de masculinités	13
La réponse de Tearfund	13
OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE	14
Considérations éthiques	14
MÉTHODOLOGIE	15
Les participants à la recherche	15
La collecte des données	15
L'analyse des données	15
LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	16
1 La santé sexuelle et reproductive	16
1.1 Les rencontres hétérosexuelles avec les femmes et les filles sont autorisées	16
1.2 Les femmes qui refusent d'avoir des rapports sexuels avec leur mari sont considérées comme des « pécheresses » et des « criminelles »	16
1.3 Les femmes mariées sont-elles la propriété de leur mari ou leur partenaire ?	17
1.4 Les défis du mariage précoce	17
2 L'échelle masculine de l'égalité entre les sexes	18
2.1 Les femmes dépossédées de tout pouvoir économique par opposition aux femmes agents du développement	18
2.1.1 Les femmes dépossédées de tout pouvoir économique	18
2.1.2 Les femmes en tant que participantes à la société et au développement familial	18
2.2 Les femmes en tant que responsables d'enfants	19
2.3 Toutes les femmes n'ont pas l'influence nécessaire pour éviter les grossesses	19
2.4 Les hommes en tant que soutiens de famille dans les familles nucléaires et élargies	20
2.5 Les hommes sont dépossédés de tout pouvoir économique	20
2.6 Pour être un homme, il faut être « dur »	21
2.7 D'autres formes de masculinités	21
3 La VSBG	21
3.1 Rejet de toutes les formes de VSBG – mais stigmatisation des survivantes	22

3.2 Les femmes « devraient tolérer la violence »	22
3.3 Les femmes « qui ne demandent qu'à être violées »	22
3.4 Le viol conjugal est un rapport sexuel forcé	23
3.5 Le viol conjugal est fréquent	23
3.6 Les facteurs qui favorisent le viol conjugal	24
3.7 La complexité de la problématique du viol dans ce contexte	24
4 Les tâches domestiques et la vie quotidienne	24
4.1 Les normes de genre en tant que concept relationnel, religieux et économique	24
4.2 Les hommes sont les maîtres	25
4.3 Les hommes en tant que chefs de famille	26
4.4 Les femmes décisionnaires	26
4.5 Le travail des femmes	26
4.6 Les hommes qui font un travail de femme	27
4.7 L'héritage des terres familiales	27
5 Le recouplement entre la foi et le genre	28
5.1 Les tendances négatives	28
5.1.1 La supériorité des hommes par rapport aux femmes	28
5.1.2 L'infériorité des femmes	28
5.1.3 Dieu a fait les hommes et les femmes inégaux.	29
5.1.4 Des leaders religieux mal préparés favorisent l'inégalité entre les sexes	29
5.1.5 Les leaders religieux stigmatisent les survivantes de violences sexuelles	29
5.1.6 Des activités de plaidoyer inefficaces	30
5.2 Les tendances positives	30
5.2.1 Un bon leadership religieux valorise les formes de masculinités positives	30
5.2.2 Les ateliers de formation.	30
5.2.3 Dieu a fait les hommes et les femmes égaux	31
5.2.4 Les leaders religieux efficaces se soucient des survivantes	31
5.2.5 Dieu désapprouve le viol	31
5.2.6 Les leaders religieux efficaces entreprennent des activités de plaidoyer	32
DISCUSSION	33
Les normes de masculinités influencées par les stéréotypes et remises en question par le contexte d'insécurité actuel	33
Les idéaux de masculinités liés au sexe	33
L'acceptation généralisée de la VSBG	33
Les leaders religieux en tant qu'obstacles et facilitateurs de formes de masculinités positives	34
POINTS FORTS ET LIMITES DE CETTE RECHERCHE	35
CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS	36
Recommandations au niveau programmatique	36
Recommandations au niveau politique.	37
ANNEXE 1 : GUIDE THÉMATIQUE POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE ET LES ENTRETIENS AVEC LES INFORMATEURS CLÉS	38

REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pas été possible sans la générosité et le temps de nombreuses personnes. Je remercie les responsables techniques de Tearfund, Maggie Sandilands et Prabu Deepan, qui ont commandé cette étude, fourni les guides thématiques pour les discussions de groupe et les entretiens avec les informateurs clés et fait des commentaires sur le présent rapport. Je souhaite également remercier sincèrement, Cyriaque Harelimana, le responsable d'intervention de Tearfund en République centrafricaine, pour les nombreux services et l'aide qu'il m'a prodigués en matière de sécurité, pendant que je travaillais sur le terrain. Je remercie également le pasteur Rodonne, qui m'a servi d'interprète sur place. Enfin, je remercie toutes les personnes qui ont participé à cette recherche. Je les remercie sincèrement d'avoir partagé avec sincérité et franchise leur expérience des masculinités au vu des circonstances difficiles et de l'insécurité qui régnait au moment où cette recherche a été menée à Bangui.



Cette recherche et le rapport correspondant ont bénéficié du soutien financier de Tear Pays-Bas.



Tearfund est membre actif de « We Will Speak Out » (Nous ferons entendre nos voix), une coalition mondiale d'ONG confessionnelles, d'Églises et d'organisations, soutenue par une alliance de partenaires techniques et d'individus qui, ensemble, sont déterminés à mettre fin aux violences sexuelles dans les communautés du monde entier (www.wewillspeakout.org).

SIGLES ET ACRONYMES

CEDAW	Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes
FATEB	Faculté de Théologie Évangélique de Bangui
HCR	Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
IMAGES	Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes
MINUSCA	Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation en République centrafricaine
NU	Nations Unies
ONG	Organisation non gouvernementale
Sida	Syndrome d'immunodéficience acquise
UNFPA	Fonds des Nations Unies pour la population
VBG	Violence basée sur le genre
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
VSBG	Violence sexuelle et basée sur le genre

GLOSSAIRE

- Attente sociale** norme sociale basée sur les propres convictions d'une personne sur ce que fait autrui et sur ce que d'autres pensent qu'il convient de faire.
- Égalité des sexes** absence de discrimination fondée sur le sexe d'une personne en termes d'opportunités et d'allocation de ressources, d'avantages ou d'accès aux services.
- Équité des sexes** équité et justice dans la répartition des bénéfices et des responsabilités entre les femmes et les hommes. Le concept reconnaît que les femmes et les hommes ont des besoins et des pouvoirs différents et que ces différences doivent être identifiées et abordées de façon à rectifier les déséquilibres entre les sexes.
- Féminité** un ensemble d'attributs, de comportements et de rôles généralement associés aux filles et aux femmes. La féminité est souvent perçue comme un concept social qui allie des facteurs définis par la société et créés par la biologie. Elle diffère donc de la définition du sexe féminin biologique étant donné que les hommes comme les femmes peuvent présenter des caractéristiques féminines.
- Leaders religieux** clergé (p. ex. pasteur, imam) ou laïcs croyants (hommes et femmes) qui ont des responsabilités au sein du groupe confessionnel (p. ex. responsables de groupe de femmes ou de jeunes) et qui sont influents dans leur communauté de foi et la communauté locale au sens large.
- Mariage précoce** en République centrafricaine, la loi définit un enfant comme une personne âgée de moins de 18 ans. Le mariage précoce est défini comme un mariage avec un enfant (de moins de 18 ans) et dans ce cas, l'enfant n'est pas considéré comme capable de donner un consentement libre et pleinement informé.
- Masculinité/ masculinités** ensemble d'attributs, de comportements et de rôles généralement associés aux garçons et aux hommes. La masculinité allie des facteurs biologiques et des facteurs définis par la société. Les traits associés à la masculinité sont entre autres le courage, l'indépendance et la confiance en soi. Ils varient selon le lieu et le contexte et sont influencés par des facteurs sociaux et culturels.
- Norme sociale** ce que des personnes dans un groupe considèrent comme étant des actions typiques et appropriées pour ce groupe.
- Organisations confessionnelles** organisations constituées sur la base de leur foi, dont les activités (souvent axées sur des questions sociales) sont une réponse à leur foi.
- Stéréotypes de genre** convictions concernant les traits et caractéristiques psychologiques des hommes et des femmes, ainsi que les activités propres à chaque sexe.
- Violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG)** maltraitance physique, psychologique ou sociale, y compris de nature sexuelle, à l'encontre d'une personne, en raison de son genre ou du rôle dévolu à son genre par la société ou la culture. Dans ce cas, une personne ne peut refuser une certaine voie ou choisir une autre voie sans encourir des conséquences sociales, physiques ou psychologiques graves.

RÉSUMÉ

Ce rapport présente un résumé des conclusions d'une recherche originale qualitative, menée à Bangui, en République centrafricaine, en décembre 2015. Cette recherche avait deux objectifs :

- explorer les normes sociales, les pratiques et les attitudes existantes des hommes, des femmes, des jeunes et en particulier des leaders religieux en matière de genre, de masculinités et de violence basée sur le genre ;
- découvrir les recoupements entre la foi et les questions de genre.

Les conclusions globales sont les suivantes :

1. Les normes de masculinités sont largement influencées par des stéréotypes néfastes sur ce que signifie « être un homme », à Bangui. C'est pourquoi ces normes peuvent être les causes profondes et les conséquences des vastes inégalités entre les sexes et de la violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG) qui règnent dans le pays. Ces normes sociales sont souvent justifiées ou excusées par les enseignements de la religion.
2. Au niveau sociétal, il existe des idéaux de masculinités profondément ancrés, que les hommes peuvent avoir du mal à atteindre dans un contexte précaire, ravagé par les conflits et caractérisé par un chômage élevé. Cela a des répercussions sur les relations sexuelles et sociales des hommes et des femmes et le sentiment de frustration et de honte de ne pas être à la hauteur des critères sociaux de masculinité peut également contribuer à la violence.
3. Malgré une acceptation généralisée, parmi les femmes et les hommes, des normes de violence et d'inégalité entre les sexes, il y a également un petit nombre d'hommes et de femmes qui remettent activement en question ces normes et qui s'expriment en faveur de formes de masculinités positives. Il s'agit entre autres de masculinités bienveillantes, non violentes et responsables, qui identifient les hommes comme des travailleurs et donc comme subvenant mieux aux besoins de leur famille. Comme le montrent ces réponses, il est possible que les normes néfastes puissent changer. Les leaders religieux pourraient encourager cette évolution en travaillant simultanément avec les femmes, les filles, les hommes et les garçons pour remettre en question et transformer ces normes de genre néfastes, surtout lorsqu'elles s'appuient sur certaines interprétations des textes religieux.
4. La majorité des participants considéraient qu'actuellement, les leaders religieux contribuaient à des normes de masculinités rigides, ancrées dans une lecture et une interprétation sélectives des textes sacrés, qui pourraient conduire à des problèmes de santé pour les hommes et leurs partenaires. Cependant, quelques participants considéraient qu'ils avaient un rôle crucial à jouer pour tenter de transformer les masculinités dans les communautés de foi et dans la société au sens large.

Dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, les rencontres hétérosexuelles sont perçues comme une activité normale. Cependant, toute forme de harcèlement, y compris de nature sexuelle, est considérée comme un délit. Les épouses qui refusent d'avoir des relations sexuelles avec leur mari sont considérées comme des « pécheresses » et des « criminelles », ce qui justifie les rapports sexuels forcés ou les aventures extraconjugales de leur mari. En règle générale, les femmes sont considérées comme la propriété de leur mari, dès que leurs parents ont reçu la dot. Bien que les mariages d'enfants soient, en règle générale, considérés comme nocifs pour les jeunes eux-mêmes (ainsi que pour leurs partenaires et leurs parents), les participants mentionnaient que beaucoup de jeunes avaient eu de premières relations sexuelles précoces.

En ce qui concerne l'échelle masculine de l'égalité entre les sexes¹, la majorité des répondants considéraient que les femmes étaient dépossédées de tout pouvoir économique et étaient influencées par leurs émotions, ce qui les rendait faibles et vulnérables. Toutefois, quelques participants admettaient que certaines femmes avaient déjà pénétré dans des univers professionnels qui étaient auparavant réservés aux hommes et pouvaient être considérées comme apportant une contribution majeure au développement de la société et de la famille, tandis que les hommes étaient perçus comme forts et intelligents et comme soutiens de famille. Cependant, ces idéaux étaient contestés dans le contexte d'instabilité politique actuel qui, allié aux difficultés financières, dépossédait certains hommes de tout pouvoir économique. Étant donné que les femmes étaient considérées comme ayant peu d'influence sur leur sexualité reproductive pour éviter les grossesses, les participants suggéraient que les hommes et les garçons participent à la santé des femmes et des enfants en qualité de partenaires. Cela pourrait conduire à l'établissement de concepts de masculinités plus positifs, qui pourraient apporter des avantages substantiels et mutuels. Ils pourraient entre autres favoriser de meilleures relations

¹ L'échelle masculine de l'égalité entre les sexes a été créée par Horizons/Population Council et Promundo et par des enquêtes réalisées par le Medical Research Council of South Africa sur la violence sexuelle et la violence physique contre les femmes.

entre hommes et femmes et entre filles et garçons, ce qui contribuerait à améliorer la santé des enfants et conduirait à l'établissement d'une génération future plus encline à rejeter toutes formes de violence sexuelle et basée sur le genre.

Dans le domaine de la violence sexuelle et basée sur le genre, la majorité des participants semblaient rejeter toutes les formes de violence contre les femmes. Pourtant, certains d'entre eux (les femmes comme les hommes) étaient convaincus que les femmes mariées devaient tolérer la violence pour prendre soin de leurs enfants. Les participants considéraient également que certains types de femmes s'exposaient au risque de viol ou « ne demandaient que ça » ; en particulier, celles qui avaient une « mauvaise réputation » et celles qui « portaient des vêtements sexy ». Alors que certains considéraient que les relations sexuelles maritales pouvaient également être une forme de relations sexuelles forcées, le viol conjugal était considéré comme un phénomène courant au sein des couples. Les facteurs culturels et religieux étaient perçus comme des catalyseurs favorisant l'acceptation de viol conjugal, et certains participants ne souscrivaient pas à la notion de viol dans le cadre du mariage.

En ce qui concerne la vie domestique et quotidienne, on observe un grand déséquilibre en faveur des hommes au niveau de la prise de décision au sein du ménage, les hommes étant considérés comme des « maîtres » auxquels les femmes doivent obéir. Ces hommes sont également décrits comme ayant le dernier mot sur les questions du ménage. Cependant, ces traditions des masculinités pourraient évoluer progressivement en raison des difficultés socio-économiques actuelles qui conduisent certaines femmes à occuper des postes mieux rémunérés.

Les participants signalaient que les enseignements chrétiens et islamiques encourageaient la justice et l'équité des sexes. En ce sens, quelques leaders religieux, femmes, hommes, filles et garçons avaient quelques idées positives au sujet des masculinités et soutenaient l'égalité des sexes. En outre, ils mentionnaient certaines stratégies qui démontraient l'existence de quelques « voix de résistance », pouvoirs et actes de résilience remettant en question les normes traditionnelles de masculinités. Ces stratégies doivent être reconnues, soutenues et développées. Mais en réalité, la majorité des attitudes des participants et la façon dont ils interprétaient les textes sacrés contredisaient cela. Les informateurs de sexe masculin semblaient tout particulièrement convaincus du fait que la religion justifiait la supériorité des hommes sur les femmes. Par conséquent, beaucoup de femmes interrogées avaient elles aussi intériorisé certaines de ces normes, ancrées dans l'interprétation des textes sacrés, justifiant et maintenant leur position d'infériorité par rapport aux hommes. Les participants avaient donc tendance à considérer les hommes comme ayant un pouvoir naturel, donné par Dieu, sur les femmes et les ménages. Malgré l'existence d'un leader féminin au plus haut niveau national, les participants avaient tendance à considérer les femmes comme étant « trop émotives » pour diriger dans leur société.

En se basant sur ces résultats, les recommandations suivantes sont proposées aux niveaux programmatique et politique. Elles visent à donner les moyens aux leaders religieux, en tant que catalyseurs clés, de nouer un dialogue avec les hommes et les garçons et de travailler avec les communautés pour modifier les normes sociales, instaurer l'égalité des sexes et réduire la VSBG en République centrafricaine.

Recommandations au niveau programmatique

- Tearfund, ses partenaires et ses homologues doivent créer des espaces ou des processus sûrs pour permettre aux hommes et aux femmes de mieux se comprendre. Les hommes et les femmes doivent comprendre pourquoi les normes de genre inéquitables subsistent, les conséquences négatives de ces normes pour les deux sexes et quand et comment elles pourraient changer.
- La conspiration du silence au sujet de la VSBG doit être abordée à tous les niveaux de la société. En effet, l'évolution des normes de genre et des relations entre hommes et femmes doit être entraînée simultanément par plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, l'éducation, le changement économique, l'exposition à des idées nouvelles et la mobilisation politique, religieuse et sociale sont essentiels.
- Les leaders religieux ont un rôle majeur à jouer pour définir les normes sociales, y compris les concepts de masculinités, afin de diffuser efficacement les valeurs d'égalité des hommes et des femmes. Par conséquent, lorsqu'ils abordent ces sujets, les leaders religieux doivent pouvoir s'appuyer sur des discours théologiques innovants et créateurs, capables de libérer les populations des normes de masculinités hégémoniques, de redonner espoir et de favoriser des relations plus positives et non violentes entre hommes et femmes.
- Il faut encourager des partenariats fructueux entre les programmes nationaux, les organisations bilatérales et les groupes de la société civile d'une part, et Tearfund et ses partenaires d'autre part, sur les moyens d'encourager les femmes, les hommes, les filles et les garçons à aborder les questions de santé sexuelle et reproductive.
- Face à ces défis, il est nécessaire de mettre en œuvre davantage d'efforts et de ressources pour faire participer directement les femmes, les hommes, les filles et les garçons au changement. Il faut mettre en œuvre davantage de moyens pour identifier et soutenir des leaders communautaires qui encouragent les attitudes soucieuses de l'équité des sexes et plus particulièrement les modèles masculins positifs. À cette fin, il faut cibler avant tout les

hommes et les femmes qui occupent actuellement des postes à responsabilité dans les institutions religieuses et les communautés de foi. Si ces personnes sont correctement mobilisées et équipées, elles peuvent user de leur position d'influence pour s'exprimer publiquement en faveur de l'égalité des sexes, des droits de l'homme et du bien-être des femmes et des filles et agir en tant que vecteurs du changement.

- Sachant que certaines femmes et filles pourraient contribuer intentionnellement ou non à construire et à maintenir des stéréotypes sur la masculinité hégémonique, Tearfund et ses partenaires doivent travailler avec la communauté dans son ensemble et, parallèlement à leur travail avec les hommes et les garçons, s'engager à renforcer les capacités des femmes et des filles à transformer les masculinités.
- Le travail communautaire avec les femmes et les filles, les hommes et les garçons doit promouvoir de nouveaux idéaux de masculinités basés sur le respect des femmes, les comportements sexuels responsables et le non-recours à la VBG.
- Les relations de pouvoir inégales entre les sexes et la violence sexuelle contre les femmes existent dans presque toutes les sociétés ; elles affectent les femmes comme les hommes et ralentissent la croissance et le développement de la société. Cependant, remettre en question et modifier ces inégalités est une tâche complexe et délicate qui doit être menée à bien en respectant les homologues locaux et sur un pied d'égalité avec eux, et les réponses et approches doivent être contextualisées.

Recommandations au niveau politique

Pour les organisations internationales et les donateurs :

- **Renforcer l'engagement précoce et continu des leaders religieux en tant que principales parties prenantes pour remettre en question les masculinités néfastes et lutter contre la VSBG.** Les leaders religieux ont des connaissances locales approfondies et inégalées et une position influente au sein de leur communauté. Ils contribuent souvent aux causes profondes de la VSBG, parce qu'ils façonnent des normes sociales néfastes par le biais de leurs enseignements religieux et de leur comportement envers les femmes. Il est donc essentiel de susciter leur engagement à un stade précoce et sur une base permanente, afin qu'ils puissent agir comme des catalyseurs clés de changement positif dans leur communauté.
- **Renforcer la connaissance de la religion parmi le personnel.** Bien que les leaders religieux et leurs enseignements jouent un rôle majeur dans l'élaboration des normes sociales, le personnel des organisations humanitaires et les donateurs n'ont pas toujours les connaissances religieuses requises pour comprendre et savoir comment exploiter cette ressource, lorsqu'ils luttent contre la VSBG et remettent en cause les masculinités néfastes. Le personnel doit recevoir une formation en la matière afin d'acquérir des connaissances solides et d'avoir les outils nécessaires pour nouer un dialogue efficace avec les organisations confessionnelles et lutter contre la VSBG.
- **Mener des recherches supplémentaires afin de déterminer l'impact de l'accès à l'éducation des hommes sur leurs opinions en matière d'égalité des sexes et de violence basée sur le genre.** Les conclusions de cette recherche suggèrent qu'améliorer l'accès des hommes à l'éducation a un impact positif sur leurs attitudes et comportements en matière d'égalité des sexes et de violence basée sur le genre. Il est nécessaire d'effectuer d'autres recherches en République centrafricaine pour explorer cette question plus en détail.
- **Promouvoir les partenariats entre différents acteurs, y compris les organisations confessionnelles, qui s'efforcent de faire participer les jeunes des deux sexes à la lutte contre la VSBG en République centrafricaine.** La collaboration et la coordination entre divers acteurs sont essentielles pour fournir une réponse stratégique et efficace, en tirant le meilleur parti des ressources disponibles. Les organisations confessionnelles doivent être incluses, car elles sont bien placées pour contester les leaders religieux locaux et les communautés au sujet des enseignements religieux néfastes à l'origine de la VSBG, et pour les encourager à lutter contre ce problème, en faisant participer en particulier les jeunes des deux sexes.

INTRODUCTION

Le contexte en République centrafricaine

Depuis 2004, les coups d'État et la rébellion en République centrafricaine ont entraîné une crise prolongée dans le pays et ont empêché les institutions nationales de fournir services et protection à la population. La crise humanitaire et l'urgence actuelles font suite à deux années de troubles et de conflits politiques qui ont conduit à l'instabilité et à la violence généralisée, perpétrée par des groupes armés opposés (notamment les milices sélékas et antibalakas), et ont fait des milliers de morts parmi les civils chrétiens et musulmans. En 2015, le HCR a estimé que 25 % de la population de la République centrafricaine avait été déplacée à l'intérieur du pays, suite au conflit qui divise le pays selon des lignes ethno-religieuses depuis 2013². Le conflit en République centrafricaine a un impact régional, des milliers de réfugiés ayant fui vers les pays voisins. En raison de ces difficultés, la République centrafricaine demeure l'un des pays les plus pauvres au monde et ses indicateurs concernant la santé, l'éducation, le revenu et le genre, sont parmi les plus bas (voir le tableau ci-dessous).

Tableau : Principaux indicateurs du développement humain en République centrafricaine, 2015³

Indicateurs	République centrafricaine
Population	4,7 millions
Santé	
Taux de mortalité des moins de 5 ans (pour 1 000 naissances vivantes)	139,2
Espérance de vie à la naissance	50,7
Éducation	
Taux d'alphabétisation des adultes (% âgé de 15 ans et plus)	36,8
Années de scolarisation moyennes (années)	4,2
Revenu	
PIB par habitant (dollars US)	584,4
Personnes vivant avec moins de 1,25 dollar par jour (%)	62,8
Genre	
Taux de mortalité maternelle (décès pour 100 000 naissances vivantes)	880

Violence sexuelle et basée sur le genre en République centrafricaine

Même s'il est admis que la VSBG existait déjà dans les communautés, le conflit permanent en République centrafricaine a encore aggravé cette violence, qui est largement reconnue comme un problème de santé publique dans le cadre de l'actuelle crise humanitaire. Cependant, elle demeure sous-déclarée et il y a une pénurie de données publiées au sujet de sa prévalence en République centrafricaine. Des données récentes du sous-cluster sur la VBG à Bangui, dirigé par l'UNFPA, signalent que depuis 2014, 60 208 survivantes de VBG ont reçu au moins des soins médicaux ou psychosociaux en fonction de leurs besoins. Parmi elles, on compte 29 801 cas de violence sexuelle, y compris viols, viols collectifs, esclavage sexuel, exploitation et abus sexuels et agressions sexuelles. Parmi ces incidents, 58 % ont été imputés à des hommes armés, y compris les parties aux conflits, des groupes d'autodéfense, des Casques bleus, des entités de sécurité nationale et des hommes armés non identifiés⁴.

2 Appel Global 2015 du HCR (actualisation) : République centrafricaine. Voir <http://www.unhcr.org/5461e5fd0.html>

3 Source : UNDP (www.hdr.undp.org/fr/countries/profiles/CAF)

4 Voir www.reliefweb.int/report/central-african-republic/unfpa-fighting-against-gender-based-violence-car-need-inter

D'après l'étude de référence menée par Mercy Corps en 2009, les participants à l'étude acceptaient pour la plupart les normes de masculinités hégémoniques rigides qui assimilent les masculinités à la violence à l'égard des femmes⁵. La violence n'est pas uniquement le fait des combattants armés : on signale que 25 % des femmes en République centrafricaine ont subi des violences de la part d'un partenaire en 2009⁶. Les conclusions de Mercy Corps indiquent également que 80 % des femmes de 15 à 49 ans considèrent comme normal qu'un mari/partenaire batte sa femme pour l'une des raisons suivantes : « si elle brûle la nourriture », « se dispute avec lui », « sort sans l'en informer », « néglige ses enfants » ou « refuse d'avoir des rapports sexuels avec lui ». Moga-Kpely suggère que cela pourrait être dû au manque d'application des lois qui interdisent la VSBG ainsi qu'à la sous-déclaration des viols en raison de la stigmatisation sociétale et de la discrimination⁷.

Il est clair que l'incidence de la VSBG est extrêmement élevée à Bangui et a été aggravée par le conflit. Toutefois, il est également clair que la VSBG existait à Bangui avant le conflit, qu'elle est présente aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du ménage et qu'elle est liée à des attitudes inéquitables à l'égard des femmes et à leur statut socio-économique faible⁸. Le précédent conflit et l'insécurité qui règne en République centrafricaine ont également aggravé la violence sexuelle et contribué à perpétuer le cycle de la violence. Un rapport de 2004 d'Amnesty International a attiré l'attention sur le viol systématique et généralisé des femmes en République centrafricaine. Ces terribles viols ont été perpétrés aussi bien par les milices que par les rebelles et le même rapport suggère que des fillettes âgées de huit ans et des femmes de 60 ans étaient également parmi les victimes⁹. Le rapport rend également compte du fait que les femmes qui tentaient de résister étaient rouées de coups, poignardées ou tuées et souligne également l'impunité dont bénéficiaient les auteurs de ces agressions. Le rapport de Tearfund sur les expériences des survivantes dans le conflit actuel reflète les mêmes paradigmes brutaux¹⁰.

Dans le même ordre d'idées, en 2013, le Haut-Commissariat aux droits de l'homme des Nations Unies a constaté que l'État de droit était pratiquement inexistant en République centrafricaine et que les abus de pouvoir et l'impunité n'étaient pas l'exception, mais la norme¹¹. L'indice « Institutions sociales et égalité homme-femme » décrit un réseau complexe de facteurs qui attisent les inégalités entre les sexes et la VSBG en République centrafricaine. Ils incluent l'absence de gouvernement démocratique, les idées selon lesquelles les femmes sont inférieures aux hommes et les taux élevés de pauvreté. Comme l'indique Moga-Kpely, d'après les normes en vigueur en République centrafricaine, une femme ne peut élever la voix et dès que ses parents ont reçu la dot, elle devient la « propriété » de son mari. Selon ces normes, elle doit jouer son rôle reproducteur en donnant naissance à de nombreux enfants tout en satisfaisant les besoins domestiques et sexuels de son mari.

En vertu de l'Article 209 du Code de la famille, l'âge minimum du mariage en République centrafricaine est de 18 ans pour les femmes et les hommes. Toutefois, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) signale qu'en République centrafricaine, la pratique des mariages forcés et précoces est ancrée dans la coutume¹². Bien que la constitution accorde aux femmes et aux filles les mêmes droits d'accéder à la propriété et d'hériter de biens familiaux, la CEDAW indique que dans la pratique, les femmes sont victimes de discrimination en ce qui concerne les droits de succession. Les restrictions concernant les droits reproductifs des femmes en République centrafricaine font que les femmes n'exercent qu'un contrôle limité sur leur corps. D'ailleurs, le viol conjugal n'est pas considéré comme un crime et l'avortement est interdit, sauf pour sauver la vie d'une femme. L'avortement n'est pas autorisé en cas de grossesse après le viol, en partie pour des raisons religieuses¹³.

5 Mercy Corps (2009) 'Fighting for their homes' (Se battre pour leur foyer), blog de Mercy Corps, 25 septembre 2009. Voir www.mercycorps.org.uk/cassandranelson/blog/16406 (consulté le 10 octobre 2013)

6 Rapport du département d'État des États-Unis (2011) *Rapport sur les droits de l'homme en 2010 : République centrafricaine*. Voir www.state.gov/j/drl/rls/hrrpt/2010/af/154337.htm (consulté le 10 octobre 2013)

7 Moga-Kpely A C, Zewei Y (2013) 'Gender-based violence in Central African Republic' (La violence basée sur le genre en République centrafricaine), *International Journal of Social Science and Humanity*, 3(1): 13-16

8 Ministère de l'Économie, du Plan et de la Coopération internationale (2007) *République centrafricaine : Document de stratégie de réduction de la pauvreté 2008-2010*

9 Amnesty International (2004) *République centrafricaine : Cinq mois de guerre contre les femmes*. Voir www.amnesty.org/en/documents/afr19/001/2004/fr/ (consulté le 10 octobre 2013)

10 Tearfund (2015) *Faire entendre nos voix : À l'écoute des survivantes de violences sexuelles en République centrafricaine*. Voir <http://tilz.tearfund.org/~media/Files/TILZ/HIV/Make%20our%20voices%20heard%20Fr%20web.pdf>

11 Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (2013) 'Central African Republic: UN human rights experts raise alarm on continuous violence and insecurity'. (République centrafricaine : des experts des droits de l'homme des Nations Unies tirent la sonnette d'alarme sur la violence et l'insécurité continues). Voir <http://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=13607&LangID=E> (consulté le 16 septembre 2013)

12 CEDAW (2013) *Considérations de rapports soumises par les États parties conformément à l'Article 18 de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes : République centrafricaine : Quatrième rapport périodique des États parties* (original en français)

13 Nations Unies, Département des affaires économiques et sociales (2013), *Politiques mondiales en matière d'avortement 2013*

Comment l'influence de la religion façonne les normes de masculinités

Peu de recherches ont examiné le rôle joué par la religion et les institutions religieuses pour promouvoir l'égalité des sexes, et aucune des études consultées ne s'intéressait spécifiquement à l'influence prépondérante des communautés de foi en République centrafricaine. Cependant, dans un tel contexte de conflit et de déplacement permanents où l'État n'est pas en mesure de fournir les services nécessaires, les groupes religieux restent présents. En République centrafricaine, la plupart des gens s'identifient à une religion ; les leaders religieux sont donc d'influents leaders d'opinion au sein des communautés.

Un nombre croissant de recherches constate des liens positifs et négatifs entre la religion et les normes de genre en Afrique. Par exemple, sur le plan négatif, les personnes croyantes sont beaucoup plus susceptibles de penser que les hommes sont censés occuper la sphère publique tandis que les femmes appartiennent à la sphère privée ou domestique¹⁴. De plus, Moyo fait valoir que beaucoup défendent des valeurs de suprématie du sexe masculin et la notion que l'homme est le chef, ce qui confère autorité et pouvoir aux hommes, notamment sur le corps des femmes et sur la sexualité féminine¹⁵.

Sur le plan positif, Chitando et Chirongoma laissent entendre que la religion peut être un outil important pour développer des masculinités favorables à la vie, dans un monde aux prises avec les conséquences de la violence¹⁶. À cette fin, Freij a souligné l'importance de faire participer activement les leaders religieux et cite un contexte dans lequel cela a conduit à mettre un terme aux mariages précoces. Cela a contribué à améliorer la santé et la situation sociale des filles et à accroître la valeur qui leur est accordée ainsi qu'à leur éducation¹⁷. De même, Lusey et coll. ont identifié un petit nombre de jeunes qui ont remis en question les normes de genre en vigueur et ont suggéré d'autres façons d'être un homme et une femme¹⁸.

Malgré ces résultats mitigés, cette recherche repose sur la conviction qu'une meilleure compréhension de ce que les leaders religieux disent et pensent au sujet des masculinités est primordiale. Les leaders religieux peuvent avoir une influence sur les attitudes et les comportements sexuels des individus, dans leurs organisations confessionnelles respectives, et dans la société au sens large. Lorsque les leaders religieux participent adéquatement et disposent des outils nécessaires, ils peuvent être des catalyseurs essentiels d'un changement positif en matière de normes sociales dans les communautés. Comme nous l'avons mentionné au début de ce rapport, peu de recherches ont porté sur les masculinités parmi les leaders religieux et cette question a peu retenu l'attention jusqu'à ce jour, en République centrafricaine.

La réponse de Tearfund

Tearfund a recommencé à travailler en République centrafricaine en 2013, en réponse à la crise actuelle, dans le but de répondre aux besoins multisectoriels d'urgence. Dans le cadre de son engagement auprès des partenaires confessionnels et des communautés déplacées de République centrafricaine, Tearfund cherche à mobiliser et à équiper les leaders religieux et les groupes confessionnels, afin qu'ils luttent contre la VSBG au sein de leurs communautés. D'avril à mai 2015, Tearfund a mené une recherche auprès de 151 victimes de violences sexuelles, afin de recenser leurs expériences et priorités et de fournir une réponse plus axée sur les survivantes¹⁹. Tearfund a ensuite organisé des formations sur la VSBG pour les leaders religieux (chrétiens et musulmans), à Bangui, en septembre 2015. Afin de s'attaquer aux causes profondes de la violence et aux normes sociales nuisibles, Tearfund lance maintenant un programme catalyseur pour former les leaders religieux et les membres des communautés de foi afin qu'ils comprennent le coût des normes de masculinités traditionnelles sur le plan culturel et théologique et participent à la transformation de ces normes néfastes au sein de leurs communautés.

14 Whitehead A L (2012) 'Gender ideology and religion: Does a masculine image of God matter?' (Idéologie du genre et religion : est-ce qu'une image masculine de Dieu importe ?), *Review of Religious Research* 54 (2) : 139–156

15 Moyo F (2005) 'Sex, gender, power and HIV/AIDS in Malawi: Threats and challenges to women being church' (Sexe, genre, pouvoir et VIH/sida au Malawi : menaces et défis à l'égard des femmes qui sont Église), *Journal of Constructive Theology* 10(1): 85–102

16 Chitando E, Chirongoma S, eds. (2012) *Redemptive masculinities: Men, HIV and religion* (Les masculinités rédemptrices : les hommes, le VIH et la religion), 1–28

17 Freij L S (2010) 'Safe age of marriage' in Yemen: Fostering change in social norms – A case study (« Un âge sûr pour se marier » au Yémen : favoriser l'évolution des normes sociales – une étude de cas), USAID

18 Lusey H et al. (2014) 'Conflicting discourses of church youths on masculinity and sexuality in the context of HIV in Kinshasa, Democratic Republic of Congo' (Discours contradictoires des jeunes appartenant à des groupes confessionnels sur les masculinités et la sexualité dans le contexte du VIH à Kinshasa, République démocratique du Congo), *SAHARA* 11(1): 84–93

19 Tearfund (2015) *Faire entendre nos voix : À l'écoute des survivantes de violences sexuelles en République centrafricaine*. Voir <http://tilz.tearfund.org/~media/Files/TILZ/HIV/Make%20our%20voices%20heard%20Fr%20web.pdf>

OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE

Afin de soutenir et de contextualiser cette réponse, et de pallier au manque de recherche mentionné plus haut sur la question du genre et des masculinités en République centrafricaine, surtout du point de vue de la foi, Tearfund a commandé une recherche qualitative. Cette recherche avait les objectifs suivants :

- explorer les normes sociales, les pratiques et les attitudes existantes des hommes, des femmes, des jeunes et des leaders religieux en matière de genre, de masculinités et de VSBG ;
- découvrir les recoupements entre la foi et les questions de genre.

Considérations éthiques

Le consultant en recherche, Hendrew Lusey, a obtenu le consentement éclairé verbal et l'autorisation de prendre des notes, de tous les participants. Ces informateurs ont également reçu l'assurance que leur participation était volontaire. On leur a garanti l'anonymat et le fait qu'aucun jugement ne serait porté sur leurs réponses pendant les entretiens et les discussions de groupe.

MÉTHODOLOGIE

Les participants à la recherche

Pour participer à cette étude, il fallait être un leader religieux (homme ou femme, de divers niveaux de leadership). Tous les informateurs ont été délibérément choisis pour tenir compte des diversités démographiques, géographiques et religieuses. Les participants avaient de 18 à 65 ans et un niveau de scolarité allant du niveau secondaire au niveau universitaire. Ils appartenaient à des communautés catholique, protestante et musulmane. Les informateurs venaient de Bangui et leurs frais de déplacement ont été pris en charge, à concurrence de deux dollars.

La collecte des données

Les données ont été directement recueillies par le consultant, à Bangui, du 7 au 14 décembre 2015. Les entretiens avec des informateurs clés et les discussions de groupe sont des outils utiles pour obtenir des informations sur la façon dont les populations interprètent leur vécu et cette étude a utilisé ces deux méthodes. Au total, 157 participants, dont 67 femmes (43 %) ont participé à un entretien dans le cadre de dix discussions de groupe et de neuf entretiens avec des informateurs clés, qui ont duré deux heures chacun. Un guide thématique pour les entretiens, que Tearfund avait déjà utilisé pour des études de masculinité similaires en Afrique subsaharienne (ASS), a été adapté au contexte de la République centrafricaine. Ce guide thématique a servi à examiner les notions de masculinités et de féminités entretenues par les leaders religieux chrétiens et musulmans. Pour des raisons de sécurité, les chrétiens ont été interrogés dans les salles de conférences de la Faculté de Théologie Évangélique de Bangui (FATEB), où les risques de perturbation étaient faibles. Pour les musulmans, ces entretiens ont eu lieu à la résidence d'un imam. À chaque session, les participants se sont présentés et ont été informés du but et de l'objectif des discussions de groupe ou des entretiens, et des lignes directrices ont été convenues.

Les participants avaient le choix entre le français et le sango (la langue locale parlée à Bangui). Le consultant a veillé à ce que les entretiens prennent la forme d'une conversation, lui permettant de recueillir des données et d'établir un dialogue flexible et ouvert avec les répondants. Tous les entretiens ont été transcrits textuellement. Les participants ont répondu à des questions sur les masculinités couvrant les domaines programmatiques suivants : la santé sexuelle et reproductive, l'échelle masculine de l'égalité entre les sexes, la VSBG, les tâches domestiques et la vie quotidienne et le recoupement entre la foi et le genre. Au début des discussions de groupe, la plupart des groupes étaient réservés sur les questions de masculinités, de féminités, de violence et de sexualité. Mais au fur et à mesure des discussions, ces conversations sont devenues plus détendues, et les participants ont commencé à répondre plus volontiers. Les participants ont étudié un certain nombre d'affirmations concernant leurs attitudes et celles d'autres membres de la communauté au sujet des questions étudiées ; ils ont cherché à savoir s'ils étaient d'accord ou pas d'accord avec ces affirmations puis ont commenté leurs réponses (voir annexe 1).

L'analyse des données

Quatre étapes ont été utilisées dans le processus d'analyse des données thématiques : l'immersion, le codage, le classement et l'identification de thèmes²⁰. La première étape était l'immersion dans les données et consistait à relire plusieurs fois les scripts d'entretiens. Puis, les données étaient codées en annotant les transcriptions dans la marge. Suite à l'analyse préliminaire, les codes étaient ensuite revus pour vérifier leur pertinence ; un recodage était effectué si nécessaire. Ce processus nécessite un aller venu permanent dans les transcriptions. La troisième étape consistait à créer des catégories pour découvrir des codes différents qui partagent des points communs. De même, les codes qui indiquaient des contradictions étaient également répartis en catégories. La dernière étape était l'identification et l'interprétation de thèmes, passant d'un simple processus descriptif à l'analyse des questions liées aux masculinités.

²⁰ Green J, Willis K, Hughes E, Small R, Welch N, Gibbs L, Daly J (2007) 'Generating best evidence from qualitative research: the role of data analysis' (Tirer les meilleures preuves de la recherche qualitative : le rôle de l'analyse des données), *Australian and New Zealand Journal of Public Health* 31(6): 545-550

LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Les thèmes généraux qui se sont dégagés des discussions de groupe et des entretiens avec les informateurs clés relèvent des cinq domaines programmatiques suivants :

- la santé sexuelle et reproductive ;
- l'échelle masculine de l'égalité entre les sexes ;
- la VSBG ;
- les tâches domestiques et la vie quotidienne ;
- le recoupement entre la foi et le genre.

Les différents thèmes sont décrits ci-dessous et les témoignages directs des participants apparaissent en italiques.

1 La santé sexuelle et reproductive

Cette section concerne essentiellement la façon dont les participants perçoivent les relations entre les hommes et les femmes. Elle couvre les thèmes clés suivants :

- les rencontres hétérosexuelles avec les femmes et les filles sont autorisées ;
- les femmes qui refusent d'avoir des rapports sexuels avec leur mari sont considérées comme des « pécheresses » et des « criminelles » ;
- les femmes mariées sont-elles la propriété de leur mari ou leur partenaire ?
- les défis du mariage précoce.

1.1 Les rencontres hétérosexuelles avec les femmes et les filles sont autorisées

De nombreux participants indiquent que les rencontres hétérosexuelles sont considérées comme une pratique acceptable dans ce contexte. Les hommes et les garçons peuvent afficher des signes d'amour romantique et demander aux femmes ou aux filles si elles seraient intéressées par des rencontres amicales et éventuellement sexuelles. De même, les participants indiquent que les femmes et les filles considèrent ces rencontres comme une façon normale de nouer des relations hétérosexuelles avec des amants et partenaires potentiels. Une jeune femme explique les rencontres amoureuses comme suit :

« Je suis une femme, j'ai un cœur humain et je ne peux pas accepter d'être harcelée. Au contraire, je suis fréquemment draguée par plusieurs hommes célibataires et mariés. Tout au long du processus de la drague, je suis libre de choisir mes partenaires sexuels en me basant sur mes valeurs. »

Malgré une tendance croissante au harcèlement sexuel dans la ville (mentionné lors de communications personnelles), les participants déclarent que le harcèlement sous toutes ses formes, y compris de nature sexuelle, est perçu comme une insulte et une offense à l'égard des femmes et des filles.

1.2 Les femmes qui refusent d'avoir des rapports sexuels avec leur mari sont considérées comme des « pécheresses » et des « criminelles »

Les participants signalent qu'à Bangui, les normes de genre liées au sexe et à la sexualité, placent souvent les hommes en position dominante et les femmes en position subalterne ou passive. Ces relations inégales sont considérées comme renforcées par les inégalités juridiques, sociales, économiques et religieuses existant entre les sexes. Par conséquent, les inégalités de pouvoir entre les hommes et les femmes limitent les capacités qu'ont les femmes de contrôler si, quand et comment elles souhaitent avoir des relations sexuelles.

Dans ce sens, certains participants déclarent que les « vraies femmes » doivent toujours être prêtes à avoir des rapports sexuels avec leur mari et celles qui refusent sont considérées comme des « pécheresses » qui engendrent une situation irrémédiable, qui risque d'acculer leur partenaire masculin à la violence, voire même le pousser à avoir des relations sexuelles hors mariage avec plusieurs partenaires simultanément. Ces hommes sont considérés comme plus susceptibles d'être infectés par le VIH et d'infecter leurs épouses et autres partenaires sexuelles. Par conséquent, la femme mariée qui refuse d'avoir des relations sexuelles avec son mari peut être considérée comme une « criminelle » qui, par son

comportement, fait courir à son mari un plus grand risque de contracter et de propager le VIH et de mourir de maladies liées au sida. Un jeune homme en colère avance les arguments suivants :

« Assez souvent, les femmes sèvent leurs maris de rapports sexuels avec elles. Je souffre et ma femme refuse d'avoir les rapports sexuels avec moi et cela peut m'inciter à devenir violent. Je pourrais sortir avec d'autres femmes pour me satisfaire sexuellement... Après tout, elle n'est pas la seule femme dans cette ville. Mais, je pourrais contracter le VIH et mourir du sida. »

De plus, les participants soulignent que les femmes qui refusent d'avoir des rapports sexuels avec leur partenaire ont plus tendance à laisser leur mari/partenaire dépenser ses maigres ressources sur des partenaires sexuelles supplémentaires ; ce que les informateurs appellent des « seconds bureaux », des « petites maisons » ou des maîtresses. Ces femmes sont considérées comme susceptibles de ruiner financièrement et économiquement toute la famille de leur partenaire en raison de leur mentalité consumériste et de leurs dépenses excessives en bijoux et en vêtements à la mode. Malgré ces sentiments mitigés, les participants dans leur ensemble et plus particulièrement les femmes, considèrent que les femmes ont le droit de refuser d'avoir des rapports sexuels. D'après eux, trop de rapports sexuels porteraient atteinte à la santé des femmes et des hommes, en leur faisant perdre du poids. Une vieille femme affirme que :

« Le fait d'avoir des rapports sexuels tout le temps peut entraîner une perte de poids substantielle chez l'homme et chez la femme. Lorsqu'un homme perd du poids, les gens peuvent dire qu'il n'est pas pris correctement en charge par sa femme. »

De plus, une minorité de participants déclare qu'une femme mariée peut refuser d'avoir des relations sexuelles avec son mari pour un certain nombre de raisons. Entre autres : « parce qu'elle n'en a pas envie », « parce qu'elle a ses règles », « parce qu'elle n'aime pas ça » et « parce qu'elle est épuisée ». Une femme explique :

« Lorsque ta femme n'est pas prête à avoir des rapports sexuels, toi (le mari), tu peux attendre une prochaine occasion. »

1.3 Les femmes mariées sont-elles la propriété de leur mari ou leur partenaire ?

En ce qui concerne les questions de partenariat au sein du mariage, les participants insistent sur le fait que certains maris et belles-familles considèrent la dot comme une transaction commerciale en échange de services sexuels. Pour certaines femmes, cela rappelle l'esclavage moderne étant donné que leur mari limite considérablement leurs mouvements en dehors de la maison. Une jeune femme fait le commentaire suivant :

« Une fois que la dot est versée, le mari pense avoir acheté une femme pour un prix et peut contraindre sa femme à ne plus se déplacer même pour aller visiter ses parents, ses collègues, et ses amis. Du coup, les femmes mariées sont généralement réduites au niveau des esclaves. »

À cause de la dot, les femmes mariées sont obligées de donner naissance à de nombreux enfants. Lorsque la femme mariée est considérée comme stérile, le mari est autorisé à chercher d'autres femmes, car des membres de sa famille pourraient dire que la femme qui a été « achetée » ne produit pas d'enfants. Selon les participants, les hommes sont censés faire des enfants en République centrafricaine. Ce n'est que lorsque le couple divorce et que la femme se remarie et tombe enceinte d'un autre homme, que les gens ont la preuve de la stérilité du premier mari et que la dot est remboursée. Par contre, la majorité des participants considèrent que la femme mariée est un être humain et que sa dot ne devrait être considérée que comme un symbole d'une alliance sociale entre deux familles. Ces femmes mariées devraient être considérées comme des partenaires et non pas comme la propriété de leur mari ou de leur partenaire. Une jeune femme meurtrie déclare :

« Je suis une femme et non une esclave. La dot doit être considérée comme un signe d'honneur pour moi et mon mari. En fait, la dot ne doit pas être considérée comme une opportunité pour les hommes d'avoir des rapports sexuels tous les jours. Mon mari ne devrait pas me faire souffrir en ayant des rapports sexuels non planifiés étant donné que je suis sa moitié. »

1.4 Les défis du mariage précoce

La majorité des participants considèrent que le mariage précoce entraîne des conséquences négatives pour les parents, les jeunes eux-mêmes et leurs partenaires. Il est considéré comme ayant des incidences négatives sur la santé et bien qu'il soit interdit par certaines religions et certains préceptes culturels, on signale qu'il a parfois lieu dans les communautés. Beaucoup de jeunes font face à des difficultés financières et ne sont pas capables de subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leurs enfants, en raison de leur manque de maturité physique. Ils ne seront sans doute pas prêts à se marier, car ils dépendent encore de leurs parents pour tous leurs besoins de base. Selon les participants, certains jeunes choisissent le mariage précoce pour avoir une activité sexuelle précoce, mais cela risque d'entraîner des

grossesses non désirées. Ils risquent alors d'arrêter leurs études, d'être abandonnés et de tomber dans la délinquance et, sans aide, de finir dans la rue. Parmi les incidences négatives sur la santé, on peut citer la malnutrition, le risque élevé de césariennes pour les jeunes femmes et la surmorbidity et la surmortalité des jeunes. Un jeune homme se lamente :

« Nos jeunes sœurs âgées de 13 à 14 ans tombent enceintes et se marient de manière prématurée et elles meurent lorsqu'elles essaient de donner la vie à leurs enfants. »

Une participante estime que les jeunes femmes peuvent se marier à partir de 17 ans, car leur bassin est alors suffisamment développé pour porter un enfant.

2 L'échelle masculine de l'égalité entre les sexes

Les thèmes qui se dégagent de cette section sont les suivants :

- les femmes dépossédées de tout pouvoir économique par opposition aux femmes agents du développement ;
- les femmes en tant que responsables d'enfants ;
- toutes les femmes n'ont pas l'influence nécessaire pour éviter les grossesses ;
- les hommes en tant que soutiens de famille dans les familles nucléaires et élargies ;
- les hommes sont dépossédés de tout pouvoir économique ;
- pour être un homme, il faut être dur ;
- d'autres formes de masculinités.

2.1 Les femmes dépossédées de tout pouvoir économique par opposition aux femmes agents du développement

Cette question fait l'objet d'opinions contradictoires, certains participants considérant les femmes comme étant dépossédées de tout pouvoir économique et incapables, alors que pour d'autres, elles contribuent au développement de la société et de la famille.

2.1.1 Les femmes dépossédées de tout pouvoir économique

Les participants mentionnent que l'autonomisation des femmes ne conduit pas nécessairement à une plus grande prise de décision au sein de la famille. Et en règle générale, les femmes qui travaillent sont considérées comme des personnes suspectes et arrogantes susceptibles de saper l'autorité de leur mari. Dans l'ensemble, les participants considèrent les femmes comme passives, paresseuses, peu qualifiées, sans emploi, dépendantes des hommes et incompetentes. Un jeune homme met en question la capacité des femmes en ces termes :

« Les femmes font face à plusieurs défis pour contribuer substantiellement au développement de leurs ménages tout simplement parce qu'elles sont incompetentes. »

2.1.2 Les femmes en tant que participantes à la société et au développement familial

Contrairement aux opinions ci-dessus, les femmes sont cependant censées partager les responsabilités et travailler avec leur partenaire pour contribuer, de manière complémentaire, au développement social et familial. Certaines femmes sont même considérées comme capables d'occuper des postes prestigieux qui étaient auparavant réservés aux hommes. Par exemple, quelques répondants mentionnent la présidente en exercice de la République centrafricaine. Dans l'optique de la dynamique de genre, ces femmes sont également considérées comme contribuant de manière importante au développement social, au vu de l'instabilité politique et des difficultés économiques qui règnent dans le pays. Cependant, là où les rôles assignés à chaque sexe sont remis en question, on note des conflits au sein des familles. Comme l'explique un vieil homme :

« Actuellement, beaucoup d'hommes n'ont pas d'argent. Alors que certaines femmes investissent dans l'acquisition de l'argent pour bâtir les maisons, le terrain peut appartenir aux maris et la maison à la femme. En conséquence, cette manière de faire les choses peut diviser leurs enfants d'autant plus que certains vont soutenir leur père et d'autres leur mère. »

Dans ce sens, les femmes qui contribuent au développement familial sont représentées comme ayant des besoins spécifiques, comme fournir des ressources à leurs propres enfants. Pour ces femmes, ces besoins ne sont pas satisfaits par des hommes sans emploi, indifférents et insensibles. Une femme âgée partage son expérience :

« Dans le quartier où je vis, j'ai une copine qui s'est mariée avec un homme qui était un prince charmant à l'époque. Dès que ma collègue a commencé à tomber enceinte et à avoir des enfants, son mari a refusé de payer les soins médicaux de ses propres enfants. Ma collègue a commencé à recourir aux aides ponctuelles de ses amis et s'est vue obligée d'amener ses enfants dans des centres de santé où la qualité des soins de santé laisse à désirer. »

Pour surmonter ces difficultés, les femmes qui contribuent au développement de la famille sont considérées comme des mères, des éducatrices d'enfants et des gérantes de la famille. Ce faisant, elles sont considérées comme un atout précieux pour leur famille, car elles sont très travailleuses et conseillères de leur mari ou partenaire dans la réalisation de leurs projets. Une autre femme âgée explique comment elle participe à l'éducation de ses enfants :

« Mon mari était administrateur des services publics et est actuellement retraité. À travers le petit commerce que j'entreprends en Chine, je suis la personne qui gagne un peu d'argent pour payer l'éducation des enfants. »

2.2 Les femmes en tant que responsables d'enfants

Les attentes de la société concernant le rôle de la femme en tant que responsable des soins à prodiguer aux enfants sont débattues sous différents angles. Les participants déclarent que les femmes sont déjà préparées par leurs parents à assumer leur responsabilité de la charge des enfants et des tâches domestiques telles que la cuisine, la lessive et le repassage. Plusieurs participants signalent qu'à Bangui, les gens ne considèrent pas les soins prodigués aux enfants comme « un travail », mais plutôt comme faisant naturellement partie du rôle des femmes. Dans le contexte des difficultés financières à Bangui, certaines participantes essayent de justifier le fardeau des soins qui incombe aux femmes, lorsque leurs maris sont occupés à chercher de la nourriture. Une femme âgée souligne :

« C'est normal qu'une femme prenne soin de ses enfants. Mon mari sort chaque matin pour gagner de quoi nourrir les enfants. Il revient à la maison très souvent fatigué et exténué. Souvent, il visite sa vieille mère dans un autre camp de déplacés internes et rentre à la maison juste pour manger et dormir. Aussi longtemps que ce gars se bat pour joindre les deux bouts, je ne peux m'attendre à ce qu'il prenne soin de nos enfants. »

Par conséquent, le fait de devoir s'occuper des enfants limite souvent l'accès des femmes et des filles aux ressources productives comme les activités génératrices de revenu et la production alimentaire et malheureusement, certaines filles ne peuvent pas fréquenter l'école. De nombreux participants soulignent qu'une mère est bien placée pour s'occuper des enfants, car c'est elle qui connaît le mieux leurs besoins. Par contre, les hommes sont considérés comme peu sensibles au bien-être des enfants puisqu'ils consacrent la plupart de leurs ressources à courir les femmes et à boire. Une autre femme déclare :

« Je ne connais ni le salaire de mon mari ni les choses qu'il fait avec. À la fin de chaque mois, il me donne juste un peu d'argent puis il disparaît avec le solde de son salaire. Lorsque son argent est fini, il revient auprès de moi pour récupérer le peu d'argent qu'il me reste encore pour nourrir les enfants. »

Quelques participants affirment toutefois que la prise en charge et l'éducation des enfants sont une responsabilité partagée qui exige des efforts des deux parents. En adoptant cette attitude, les parents montrent leur amour pour leur progéniture. Comme l'explique un vieil homme :

« Tous les deux (père et mère) doivent être responsables de prendre soin des enfants. Ma femme se rend en ville trois fois par semaine dans le but de vendre ses marchandises. Je suis un maçon dépourvu d'emploi stable à Bangui. Lorsqu'elle est en déplacement, j'assume la responsabilité de prendre soin de nos trois enfants. »

2.3 Toutes les femmes n'ont pas l'influence nécessaire pour éviter les grossesses

Les informateurs sont de l'avis que certaines femmes n'ont pas le pouvoir nécessaire pour éviter les grossesses parce que l'on considère que leur corps ne leur appartient pas. Au contraire, elles sont obligées d'avoir des relations sexuelles non protégées, qui peuvent conduire à une grossesse non désirée. Ces femmes sont considérées comme malheureuses pendant la grossesse. Dans certains cas, on pense que les maris qui se déplacent pour des raisons professionnelles mettent leur femme enceinte avant leur départ afin de les occuper pendant leur absence. Dans plusieurs cas, les participants pensent que les femmes courent le risque d'être abandonnées si elles refusent d'avoir des relations sexuelles avec leur mari/partenaire. Refuser de reconnaître la paternité d'un enfant est aussi courant parmi les hommes mariés et célibataires et parfois les enfants non désirés n'ont personne pour s'occuper d'eux. Une femme âgée déplore :

« Étant donné que les femmes ont une capacité limitée de prévenir les grossesses, c'est ainsi que beaucoup de jeunes femmes sont engrassées. En conséquence, cela explique l'abondance des enfants de la rue à Bangui. »

Cependant, les participants considèrent que certaines femmes ont le pouvoir d'éviter et de contrôler leurs grossesses, étant donné qu'elles ont fait de hautes études, qu'elles sont indépendantes sur le plan économique, qu'elles ont conscience des questions relatives à la maternité et savent éviter les grossesses non désirées. Elles peuvent par exemple utiliser des contraceptifs pour espacer les naissances et rester en bonne santé. Une jeune femme décrit son propre exemple comme suit :

« Je suis déjà fille mère d'un enfant. Si je continue à enfanter en désordre, je devrai arrêter mes études et croupir dans la misère. »

Les participants sont conscients du fait que les femmes ne peuvent pas, à elles seules, contrôler et éviter efficacement les grossesses. En effet, certaines d'entre elles sont forcées par leur partenaire à avoir des rapports sexuels pendant l'ovulation ou n'ont pas accès à la régulation des naissances. Pour éviter une culture qui blâme la victime, les participants suggèrent de faire davantage participer les hommes et les garçons au planning familial, pour un certain nombre de raisons. Entre autres, parce que ce sont eux qui déterminent les termes de l'acte sexuel et qui choisissent ou non d'utiliser un préservatif.

2.4 Les hommes en tant que soutiens de famille dans les familles nucléaires et élargies

De l'avis des participants, la plupart des « vrais hommes » affirment généralement leur pouvoir et les privilèges de la masculinité lorsqu'ils sont en mesure de partager leurs biens avec les membres de leur famille nucléaire ou élargie. Le partage de la nourriture est perçu comme un exemple évident de consolidation des liens sociaux et sociétaux qui peut les protéger de la jalousie, de l'envie et de la sorcellerie au sein de leur famille élargie. Selon les participantes, le ménage est solide lorsque l'homme partage sa nourriture. Dans le cas contraire, les membres démunis de sa famille pourraient soupçonner sa femme d'être une sorcière dont l'influence négative empêche son mari de partager. Cela peut entraîner l'éclatement de la famille nucléaire. Un jeune homme exprime cela en ces termes :

« À Bangui, on reconnaît les vrais hommes à leur capacité d'acheter à manger et à boire pour nourrir leur famille. »

Une autre raison pour laquelle les hommes doivent partager leurs biens avec leur famille nucléaire et élargie concerne des mesures de sécurité sociale en période de difficultés financières. Par conséquent, les membres de la famille peuvent manifester leur solidarité avec cet homme en échange de son aide. Inversement, certains hommes soutiens de famille sont critiqués par les participants pour leur égoïsme parce qu'ils mangent de la nourriture coûteuse dans de grands restaurants du centre ville, tandis que leurs enfants meurent de faim à la maison. Les participants à l'étude donnent également l'exemple de certains soutiens de famille qui font preuve d'égoïsme parce qu'ils utilisent des téléphones modernes et coûteux tandis que leurs propres femmes n'ont aucun moyen de communication moderne.

2.5 Les hommes sont dépossédés de tout pouvoir économique

Contrairement à ces attentes sociales qui voient les hommes comme des soutiens de famille qui subviennent aux besoins financiers, la plupart des hommes sont actuellement perçus comme dépossédés de tout pouvoir économique et sans emploi. On estime qu'ils ont perdu leur identité en tant qu'hommes à cause des guerres civiles récurrentes à Bangui. Un jeune homme explique tristement sa situation socio-économique en raison du conflit en cours :

« Avant la guerre, j'avais ouvert quelques cybercafés qui ont été pillés par les milices. Actuellement, je ne sais pas quoi faire. J'attends la restauration de la paix dans le pays. »

Par conséquent, ces hommes se considèrent comme avilis, étant donné que certaines femmes cherchent de plus en plus souvent un travail rémunéré, soit pour compléter le revenu de leur famille soit pour combler l'absence d'un vrai soutien de famille (c'est-à-dire un homme). De l'avis des participants, lorsque ces femmes actives rentrent tard le soir à la maison ou s'absentent, leur partenaire ou mari dépossédé de tout pouvoir économique sent son autorité affaiblie. Une jeune femme déclare avec fierté :

« De nos jours, nos hommes sont inutiles étant donné qu'ils restent passivement à la maison et ne prennent pas soin de leurs épouses. Après quelques jours de travaux intensifs, il m'arrive de rentrer tard à la maison fatiguée et exténuée. Cet homme stupide (mon mari) ne peut pas me questionner pour savoir d'où je viens. »

Cependant, certains participants réalisent qu'étant donné les circonstances économiques actuelles à Bangui, il serait bon d'encourager les femmes à avoir un travail rémunéré. Dans quelle mesure les hommes dépossédés de tout pouvoir

économique seraient prêts à soutenir l'activité professionnelle permanente des femmes est une question difficile qui mériterait une enquête plus approfondie.

2.6 Pour être un homme, il faut être « dur »

Dans le contexte d'instabilité politique qui règne actuellement à Bangui, la plupart des participants associent le fait d'être « dur », avec la caractéristique masculine clé du protecteur, surtout vis-à-vis des membres de sa famille, de ses pairs et de ses petites amies, et d'eux-mêmes. La majorité des participants de sexe masculin considèrent qu'être « dur » permet de démontrer pouvoir, privilège, fierté et réputation de leur masculinité dans leur communauté. Cependant, certains participants qui contestent l'image de « dureté » pensent qu'un homme « dur » ne communique pas avec son entourage. De plus, les hommes « durs » ne sont pas populaires dans la communauté et risquent de passer à côté d'opportunités d'emploi s'ils sont au chômage, parce que de nombreuses personnes ne les informeront pas de ces opportunités. Mais surtout, les participants estiment que ces hommes risquent d'effrayer leurs propres enfants, car dans la langue sango, on les appelle des « hommes django », ce qui signifie « hommes violents ». Un jeune homme se lamente :

« Les hommes durs de caractère peuvent terrifier leurs enfants et leur environnement immédiat. Alors à quoi ça sert ? »

2.7 D'autres formes de masculinités

Malgré une acceptation généralisée des normes de violence et d'inégalité entre les sexes parmi les femmes et les hommes, certains hommes et certaines femmes remettent activement en question ces normes et adoptent des attitudes qui reflètent des formes de masculinités positives. Par exemple, des masculinités bienveillantes, non violentes et responsables. Les masculinités responsables se définissent en termes d'hommes pourvoyeurs, soutiens de famille et travailleurs, qui sont considérés comme capables de prévenir les grossesses et le VIH. Si nécessaire, ces hommes peuvent avoir recours à l'autodéfense pour protéger leur famille. Les hommes bienveillants sont considérés comme responsables, compatissants, enthousiastes, tendres. Ils savent écouter, ils aiment rire et aider. Une femme âgée explique combien elle apprécie son mari :

« Mon mari est un homme extraordinaire qui prend soin de ses enfants en dépit de la réticence de ses parents en la matière. Lorsque notre enfant tombe malade, mon mari l'amène au centre de santé le plus proche pour des soins. Il achète aussi les médicaments en cas de nécessité et me montre la façon de les lui administrer. »

Les participants restent prudents, car ils considèrent qu'il existe de nombreuses façons d'être un homme en République centrafricaine. Bien que certains hommes soient considérés comme autoritaires, d'autres sont perçus comme collaboratifs. D'après eux, tous les hommes sont biologiquement identiques. Cependant, leurs comportements diffèrent du tout au tout en fonction de leur niveau d'éducation et d'instruction. Ils ajoutent que par rapport à un homme non qualifié, un homme instruit est plus susceptible de bien gérer sa famille.

3 La VSBG

Dans certaines discussions de groupe, les participants ont créé et discuté des arbres de défaillances et de problèmes pour identifier les causes et les conséquences de la violence. Les thèmes suivants se sont dégagés de ces discussions :

- rejet de toutes les formes de VSBG – mais stigmatisation des survivantes ;
- les femmes « devraient tolérer la violence » ;
- les femmes « qui ne demandent qu'à être violées » ;
- le viol conjugal est un rapport sexuel forcé ;
- le viol conjugal est fréquent ;
- les facteurs qui favorisent le viol conjugal ;
- la complexité de la problématique du viol dans ce contexte.

3.1 Rejet de toutes les formes de VSBG – mais stigmatisation des survivantes

Les participants admettent l'existence de la VSBG, et la plupart des informateurs déclarent que la VSBG ne devrait être tolérée dans aucune circonstance parce qu'elle constitue une violation des droits de l'homme et risque d'avoir des conséquences négatives sur la vie et l'éducation des enfants. En ce sens, les participants considèrent les femmes violées comme des victimes de tortures et de traumatismes, dont la santé peut être menacée par des problèmes comme les fistules. Ils ajoutent que les enfants dont les pères sont absents (y compris ceux qui ont été enfantés suite à un viol) peuvent se sentir abandonnés et finir dans la rue. Ils soulignent la nature cyclique de la violence, car ces enfants abandonnés, devenus adultes, risquent à leur tour de violer leurs propres partenaires. Ils mentionnent que les bouleversements politiques actuels, caractérisés par des déplacements internes massifs, aggravent la violence contre les femmes et les participants la décrivent comme un mal qui doit être rejeté. Certains blâment les agresseurs. Un jeune homme en colère critique les hommes enclins à la violence :

« Une femme n'est pas un cheval que l'on peut dresser tout le temps. Un homme qui viole une femme est un bandit qui peut être brutalisé par ses voisins. Un homme éduqué négocie avec sa femme. »

Cependant, il est clair que la honte qui pèse sur le viol est avant tout supportée par les survivantes, surtout à Bangui où les femmes sont essentiellement considérées dans l'optique du marché du mariage. Les participants considèrent les femmes violées, comme asservies, avilies, diminuées et méprisées. Bien que la VSBG ait lieu dans l'intimité, certaines femmes violées sont considérées comme défigurées parce qu'elles ont perdu leur beauté physique. Les survivantes sont généralement considérées comme portant les stigmates et la honte du viol.

3.2 Les femmes « devraient tolérer la violence »

Alors que la plupart des participants déclarent rejeter la VSBG sur le principe, une contradiction apparaît au fur et à mesure de la discussion, dans la mesure où de nombreux participants (hommes et femmes) déclarent que dans certaines circonstances, les femmes méritent d'être battues et punies. Les femmes qui « méritent » des châtiments corporels sont entre autres celles considérées comme capricieuses, celles qui recherchent la confrontation avec les hommes, celles qui détestent les frères et sœurs de leur mari, les femmes alcooliques, les femmes qui vivent au-dessus de leurs moyens et celles qui refusent d'avoir des relations sexuelles avec leur mari/partenaire.

« Il y a deux semaines, j'ai refusé d'avoir des rapports sexuels avec mon mari et il m'a copieusement tabassée. Pour des raisons personnelles, je me suis résolue à ne pas l'amener en justice. Aujourd'hui, je suis sous le même toit que lui uniquement pour prendre soin de mes enfants. »

Ce témoignage met en exergue l'idée selon laquelle la majorité des participantes considèrent que les femmes mariées doivent tolérer la violence afin de pouvoir élever et s'occuper de leurs enfants. Elles pensent qu'en cas de divorce, les belles-mères risquent de ne pas aimer les enfants de leur partenaire, ce qui pourrait conduire ces derniers à la délinquance. De plus, les femmes remariées risquent d'être stigmatisées pour avoir des relations sexuelles, voire même des enfants, avec plusieurs partenaires. Elles seraient alors considérées avec mépris et dédain.

Quelques répondants considèrent la violence comme un signe d'amour :

« Certaines femmes tolèrent la violence sous prétexte que leurs partenaires les aiment. Pour ce genre de femmes, la violence est un indicateur manifeste d'amour. »

Parallèlement à ces discussions, une femme âgée confirme une tendance générale chez les participants aussi bien hommes que femmes, à considérer que les femmes devraient tolérer la violence si elles ne peuvent pas remplir ce que l'on estime être leurs obligations en tant que femmes.

« En ma qualité de femme, d'épouse et de mère de quatre enfants, j'ai plusieurs choses à faire pour garder ma maison propre, ordonnée et agréable pour les membres de ma famille ainsi que mon mari. S'il m'arrivait d'être incapable de remplir mes rôles sociaux de cuisiner, de nettoyer et de prendre soin de mes enfants, mon mari serait en droit de me discipliner. »

3.3 Les femmes « qui ne demandent qu'à être violées »

La plupart des participants considèrent que les femmes qui ont une « mauvaise réputation » et celles qui « qui s'habillent de manière sexy » risquent d'encourager le viol – ou « ne demandent que ça ». Par femmes de mauvaise réputation, on entend celles qui se promènent la nuit, les professionnelles du sexe et celles qui ont des rapports sexuels avec des partenaires multiples. De même, les femmes qui portent des vêtements provocants, extravagants, révélateurs, sexy et serrés sont considérées comme complices et encourageant le viol. Les hommes sont alors tentés visuellement d'agresser sexuellement la femme. Ce type de femmes est victime de viol à cause de son ignorance et

de son arrogance vestimentaire. Certains participants signalent que parfois, les hommes violent les femmes pour les corriger, les déshonorer et les punir pour avoir adopté de tels comportements ; ces femmes doivent donc modifier leur comportement. Un homme âgé déclare :

« Les femmes qui portent des habits sexy qui laissent entrevoir leurs sous-vêtements et leurs parties intimes devraient être critiquées et disciplinées. En effet, les hommes sont attirés et peuvent les violer lorsqu'ils voient ces choses exposées dehors. »

On considère qu'une femme qui ne veut pas être violée se défendra. En guise d'illustration, une vieille femme décrit un incident qui a eu lieu à Bangui :

« Une jeune femme a été draguée par un ancien milicien. Après avoir conclu les clauses de leur accord, ils partent dans un camp militaire où la jeune dame fut violée par trois soldats. Lorsque le quatrième soldat voulut avoir des rapports sexuels avec elle, elle se leva pour s'enfuir. Cependant, elle fut blessée par une balle à la jambe. »

Cependant, plusieurs participantes, pour la plupart des femmes jeunes, ne sont pas d'accord avec le fait que dans ces situations, les femmes encouragent le viol, et considèrent que la responsabilité du viol incombe aux agresseurs. D'après elles, ces auteurs de viol sont « malades », « anormaux », « illettrés », « ivrognes » et « incapables ». Bien que les participants ne parviennent pas à se mettre tous d'accord sur la responsabilité des femmes dans le viol, ils considèrent que très souvent, la société accuse encore les femmes d'être responsables du viol. Une jeune femme en colère, qui désapprouve la complaisance de la société à l'égard du viol, déclare :

« Une femme ne peut pas se réjouir d'être violée. Si elle élève la voix pour en parler sérieusement, c'est parce qu'elle n'apprécie pas du tout cet acte sexuel qui est à la fois non plaisant et bestial. »

3.4 Le viol conjugal est un rapport sexuel forcé

D'après les participants, certaines femmes mariées peuvent considérer toute activité sexuelle imposée par leur mari sans leur consentement comme un viol. D'après elles, le viol conjugal est considéré comme une pratique sexuelle fatigante, dangereuse et inhumaine, pour laquelle elles ne sont pas préparées, qu'elles n'ont pas acceptée et qui peut conduire à des grossesses non désirées. La majorité des participantes déclarent que pour que les rapports sexuels soient satisfaisants, ils doivent être consensuels et soigneusement préparés. Elles ajoutent que le partenaire masculin doit rentrer à la maison suffisamment tôt pour parler avec sa partenaire et commencer des attouchements. Petit à petit, le sentiment d'amour romantique naît au fur et à mesure que l'homme apprécie l'apparence et les vêtements de sa partenaire. Une jeune femme déclare :

« Un homme n'est pas un coq qui peut avoir des rapports sexuels sans le consentement de sa partenaire. Certains hommes sont brutaux et obligent leurs partenaires à avoir des rapports sexuels égoïstes qui ne plaisent guère aux femmes. Les rapports sexuels doivent être planifiés au moins durant toute une journée pour qu'ils soient consensuels et procurer du plaisir aux deux partenaires. »

3.5 Le viol conjugal est fréquent

D'après les participants, le viol conjugal est fréquent dans ce contexte et beaucoup de femmes mariées sont très souvent victimes de ce type de pratique sexuelle. Ils considèrent le viol conjugal comme toute activité sexuelle que ces femmes subissent uniquement pour satisfaire sexuellement leur mari, tandis qu'elles souffrent en silence. Ces femmes ont peur de refuser de tels rapports non consensuels, de crainte que leur partenaire ait des aventures extra-conjugales. Pour s'assurer de la fidélité du mari dans un couple, une femme âgée conseille fermement :

« Une femme mariée ne peut pas refuser d'avoir des rapports sexuels avec son mari étant donné que l'on se marie pour le meilleur et pour le pire. Les femmes mariées qui acceptent d'avoir des rapports sexuels avec leur mari, cherchent à les rendre fidèles à leur endroit. »

Quant aux hommes qui ont de nombreuses partenaires sexuelles, ils sont considérés comme gaspillant leurs précieuses ressources à courir les femmes et à boire à l'excès. Étant donné que le viol conjugal est considéré comme relevant de la sphère privée, les informateurs pensent que cette question est passée sous silence par les leaders religieux qui ne disposent pas des outils nécessaires pour y faire face et surtout, ils soulignent qu'il n'existe pas de loi spécifique qui condamne le viol conjugal en République centrafricaine.

3.6 Les facteurs qui favorisent le viol conjugal

Étant donné qu'une dot est requise pour se marier et que les enseignements chrétiens et islamiques autorisent les rapports sexuels dans le cadre du mariage, de nombreux participants sont entièrement convaincus que le mariage donne à l'homme un accès sexuel total à sa femme. C'est pourquoi, parallèlement à ces discussions, certains participants considèrent qu'un homme ne peut pas commettre de viol dans le cadre du mariage. Un homme âgé déclare :

« De mon point de vue, il n'y a pas de violences maritales dans le contexte d'un mariage qui a été scellé en présence des autorités administratives, des pasteurs des églises et des membres de deux familles dans la communauté. Si un homme marié ne peut pas avoir des rapports sexuels avec sa femme, qui d'autres lui procurera ces services sexuels intimes qui pavent la fondation d'un mariage. »

3.7 La complexité de la problématique du viol dans ce contexte

Les participants soulèvent de nombreuses questions concernant la complexité de la question du viol. Ils échangent des exemples de femmes habillées de manière conventionnelle, qui sont violées dans leur propre foyer, alors qu'elles sont censées s'y trouver en sécurité. Les exemples ci-dessus de viol conjugal sont également cités. De l'avis des participants, le viol concerne aussi bien les femmes âgées que les filles. Les participants placent les hommes dont la vie amoureuse est un échec et ceux enclins à la violence au rang des violeurs, et signalent que même les soldats des NU à Bangui (MINUSCA) violent des femmes. Leur conclusion est que si le contexte s'y prête, n'importe quel homme peut violer une femme. Dans ce sens, les hommes jeunes signalent que certains de leurs pairs font pression sur les jeunes femmes afin qu'elles aient des relations sexuelles avec eux, en les menaçant de les quitter si elles refusent. Suite à un viol, une jeune femme déclare qu'elle continuera sans doute à fournir des services sexuels à son partenaire, mais sans s'engager fermement à l'aimer. Compte tenu de ces sentiments mitigés et de ces expériences complexes, il pourrait être intéressant de poursuivre les recherches dans ce domaine.

4 Les tâches domestiques et la vie quotidienne

Dans cette section, les participants ont réfléchi à la façon dont ils construisent l'image des hommes et des femmes dans leur société. Cette réflexion a mis en exergue les thèmes suivants :

- les normes de genre en tant que concept relationnel, religieux et économique;
- les hommes sont les maîtres;
- les hommes en tant que chefs de famille;
- les femmes décisionnaires;
- le travail des femmes;
- les hommes qui font un travail de femme;
- l'héritage des terres familiales.

4.1 Les normes de genre en tant que concept relationnel, religieux et économique

Les participants débattent de l'importance de l'obéissance des femmes aux hommes, qui sont considérés comme des chefs de famille qui travaillent, subviennent aux besoins de leur famille et contrôlent, comme des maîtres, des décideurs, des chefs, des initiateurs de mariage, des êtres faits par Dieu à son image et créés en premier par Dieu. Deux femmes âgées citent la Bible et le Coran pour confirmer que l'obéissance des femmes aux hommes est une exigence spirituelle :

« La Bible déclare que les femmes doivent être totalement soumises à leur mari. »

« Dans l'Islam, le Coran dit aux femmes d'être soumises à leur mari pour entrer au paradis. »

Malgré ces obligations religieuses, certaines femmes affirment qu'elles n'obéiraient qu'à des hommes bons, bienveillants, respectueux, non violents et qui subviennent à leurs besoins.

« Mon mari a confiance en moi d'autant plus que je lui obéis. Quelques fois, il fait la lessive pour toute la famille. Lorsqu'il se déplace en dehors de la maison, il me tient au courant. Il est ouvert à l'égard de mes parents et il ne gaspille pas les ressources. »

Dans l'ensemble, les participants estiment que les hommes peuvent écouter les femmes et n'ont pas besoin de leur obéir parce que les femmes « ont été créées à partir de la côte de l'homme », sont « trop émotives » et sont le sexe faible dans l'intimité. Un homme qui obéit à une femme risque d'être marginalisé, car les membres de sa famille pourraient croire qu'il est ensorcelé par sa femme. Par conséquent, on conseillerait à ces hommes de divorcer. Certaines participantes observent qu'il est possible que les hommes obéissent aux femmes lorsque celles-ci ont de l'argent ou sont suffisamment belles pour séduire un homme dont le désir sexuel est intense, mais que ce pouvoir est éphémère. Une jeune femme déclare :

« Quand les femmes disposent d'un peu d'argent, les hommes peuvent leur faire la cour en prononçant des discours mielleux juste pour recevoir cet argent. De la même manière, lorsque les hommes ont besoin d'avoir des rapports sexuels, ils peuvent tout vous promettre. Mais, hélas ! Après l'acte sexuel, ils n'auront plus besoin de toi, tu vois ! »

Cela semble sous-entendre que les relations entre certains hommes et certaines femmes sont moins axées sur l'amitié, le respect mutuel et le soutien que sur l'argent et le sexe. Dans le même ordre d'idées, les participants considèrent que dans ce contexte, les partenaires multiples et simultanés sont courants et font partie d'un système dans lequel le sexe transactionnel et intergénérationnel sont étroitement liés. L'inégalité entre les sexes se traduit par des normes qui associent l'amour et les relations sexuelles au fait de donner et de recevoir des biens matériels, dans le contexte de Bangui, où les besoins et les aspirations matériels des jeunes femmes évoluent plus rapidement que la capacité de leurs parents et de leurs amants à répondre à ces besoins et aspirations. Ainsi, il arrive que plusieurs jeunes femmes nouent des relations multiples avec au moins quatre partenaires sexuels masculins. Ces partenaires différents satisfont des besoins différents, le besoin de compagnie, un épanouissement sexuel, le paiement de frais de transport, de frais de scolarité, de vêtements et de loisirs. Une autre jeune femme souligne :

« Actuellement, les hommes sont très pauvres à Bangui. Beaucoup de filles ne peuvent plus compter sur un seul homme en vue de satisfaire leurs besoins. Pour ce faire, nous sortons avec plusieurs hommes en tant que partenaires sexuels pour maximiser le profit. Quelques fois, une jeune fille peut avoir quatre à cinq partenaires qui satisfont différents besoins. Cependant, les jeunes femmes sont obligées de faire de leur mieux pour ne pas divulguer les secrets de leurs amants. »

Les participants considèrent qu'un homme sans revenu est un homme sans valeur. En outre, les hommes sont censés faire des investissements et acheter des biens d'une valeur élevée pour défendre la réputation de leur famille.

4.2 Les hommes sont les maîtres

La plupart des participants ont des idées rigides sur le rôle qui incombe aux hommes et aux femmes au sein du ménage et étant donné que les hommes sont perçus comme alliant force, résilience et intelligence, ils sont également considérés comme les mieux placés pour subvenir aux besoins de leur famille. En revanche, les femmes sont rarement perçues comme jouissant d'une position d'autorité au sein du ménage, étant donné que leurs mouvements à l'extérieur de la maison sont limités. Elles sont donc considérées comme émotives, irresponsables et comme étant de mauvaises gestionnaires et la plupart des femmes se sentent donc exclues de la gestion des services productifs au sein de la société dans son ensemble. Cependant, il est largement admis que les femmes apportent une valeur ajoutée en ce qui concerne la reproduction et dans la gestion d'articles de base comme la nourriture et la boisson au sein du ménage. Dans certains cas, les couples divorcent lorsque la femme manque à ces obligations. Une jeune femme décrit sa situation comme suit :

« Mon mari était un maître et arrêta de me donner de l'argent lorsqu'il fut réintégré dans l'administration publique. Durant quelques années, j'ai résisté et enduré cette situation financière terrible pour mes enfants. Après avoir réalisé qu'il refusait de changer, j'ai divorcé. »

Malgré la prévalence de ce discours sur les normes de masculinités hégémoniques, certains participants ont conscience du fait que tous les hommes ne sont pas les mêmes. Tandis que certains se comportent comme des maîtres, d'autres adoptent une attitude plus collaborative. D'après les participants, tous les hommes sont identiques sur le plan biologique ; cependant, leurs comportements sont considérablement influencés par leur niveau d'éducation et d'instruction. Pour eux, les hommes instruits dirigent leur famille efficacement en gérant les conflits pacifiquement, mais un homme qui est considéré comme le maître, réprimande sa femme en public. Une vieille femme exprime douloureusement son point de vue sur la façon dont agissent les hommes qui sont considérés comme des maîtres :

« Lorsque les hommes sont vus comme des maîtres, je suis obligée de lui obéir parce qu'il peut me taper, m'insulter et me maltraiter en présence d'autres personnes influentes. Ceci constitue un sujet de honte pour nous les femmes. »

4.3 Les hommes en tant que chefs de famille

La religion et les traditions sont considérées comme jouant un rôle particulièrement important dans la construction de l'identité masculine et sont généralement associées au foyer. Comme le font remarquer plusieurs participants, l'influence de la religion dépend de l'importance des hommes dans la famille. Dans ce sens, certains hommes sont même considérés comme des « dieux » dans leur famille, impartis de la puissance divine. Ils sont donc considérés comme des décideurs éclairés, capables de contrôler leurs épouses et leurs enfants. Compte tenu de ces privilèges et du haut niveau d'éducation qui leur est attribué, ces hommes ont le dernier mot sur toutes les questions concernant leur famille. Un jeune homme déclare :

« C'est une obligation ! C'est l'homme qui est la tête, qui commande et qui décide toutes choses. »

Certains participants déclarent que la religion et la situation socio-économique actuelle à Bangui contribuent en grande partie à influencer négativement les masculinités, étant donné que les hommes sont maintenant sans emploi, dépourvus de tout pouvoir économique, qu'ils occupent un rôle subalterne et qu'ils sont considérés comme des objets et dépourvus de dignité. Par conséquent, ils sont considérés comme faisant partie du problème en ce qui concerne la situation socio-économique au sein des familles et dans le pays. Deux jeunes hommes soulignent :

« À Bangui, plusieurs hommes sont chômeurs et la corruption se vit au quotidien. Ceci explique en partie les situations précaires de nos familles et le conflit en cours dans le pays. »

« Le rôle du leadership masculin n'est pas forcément lié à la situation socio-économique fragile dans laquelle nous vivons. Dieu a créé les hommes comme des chefs et ils doivent demeurer tels quels. »

4.4 Les femmes décisionnaires

Comme mentionné au début de ce rapport, quelques participants ont conscience du fait que certaines femmes occupent déjà des postes qui étaient auparavant réservés aux hommes. Ces femmes sont perçues comme modernes, actives et très bien rémunérées et peuvent donc avoir le dernier mot sur leur santé et sur d'autres questions de famille. Une telle situation place l'homme sous un jour négatif. Un homme âgé fait part de son point de vue sur les femmes qui ont le dernier mot :

« Aussi longtemps que la femme peut être la personne qui travaille, elle peut garder son argent. Elle peut aussi refuser la décision de son mari étant donné que la personne qui paie, commande. La dignité de l'homme est remise en cause particulièrement lorsque les enfants sont au courant que l'argent qui fait vivre le ménage provient de leur mère. Par conséquent, l'homme perd sa valeur d'homme d'autant plus que sa femme a le dernier mot. »

La plupart des participants pensent que, quels que soient le statut des femmes et le rôle prépondérant que certaines d'entre elles jouent dans la société, les hommes sont les maîtres et doivent avoir le dernier mot. De plus, certaines femmes qui ont de l'argent peuvent refuser de contribuer au bien-être de leur famille. Compte tenu de ces sentiments ambivalents au sujet des femmes en tant que décideurs, le consensus parmi les participants est que tout dépend du pouvoir économique : c'est la personne qui a le plus d'argent (homme ou femme) qui a le dernier mot.

4.5 Le travail des femmes

Tous les participants considèrent qu'au sein du ménage, les femmes sont principalement responsables de cuisiner, de nettoyer et de s'occuper des enfants. Elles sont considérées comme de bonnes gestionnaires qui connaissent les besoins de leurs enfants et de leur famille. Les participants justifient leur opinion selon laquelle les femmes sont tenues de s'occuper du ménage et des enfants, en citant plusieurs aspects culturels et interprétations de textes sacrés. Toutefois, certains participants (surtout des hommes) pensent que, lorsque les femmes sont seules à faire ce travail, elles risquent d'être fatiguées et fragiles, ce qui pourrait les empêcher de satisfaire leur partenaire sexuellement. Ils suggèrent donc un partage des responsabilités entre les hommes et les femmes pour les tâches quotidiennes et ajoutent que c'est ce que font certains hommes européens. Certains participants pensent que lorsqu'une femme n'est pas en mesure de contribuer au ménage sur le plan économique, les hommes ne la respectent pas. Pour surmonter ce problème, les femmes et les hommes doivent tous deux contribuer au bien-être du ménage. Une jeune femme déclare :

« Tous les deux (l'homme et la femme) doivent gérer le foyer de manière conséquente et les idées pour faire prospérer leur ménage doivent provenir de l'un et de l'autre. »

4.6 Les hommes qui font un travail de femme

Malgré des exemples de prises de décisions conjointes au niveau du ménage et une discussion sur la nécessité de « socialiser » les filles et les garçons afin qu'ils participent au travail dit « de soins », généralement considéré comme l'apanage des femmes, les discussions de groupe démontrent qu'actuellement, les hommes qui font « un travail de femmes » font l'objet de commérages et de discrimination et peuvent être considérés comme irresponsables ou ensorcelés. Les commentaires des participants sur les hommes qui sont en faveur de l'équité des sexes et qui font participer les femmes à la prise de décisions ou participent aux tâches ménagères, révèlent, pour la plupart, une faiblesse dans le contexte de la République centrafricaine. La réprobation sociale est forte, et certains parents conservateurs ne toléreraient pas que leurs fils fassent un « travail de femmes ». La tendance générale est que les femmes et les filles ne doivent pas accepter que les hommes fassent ce type de travail, car les hommes s'inquiètent de la façon dont ils sont considérés par les autres. Un vieil homme observe :

« Si les hommes font toujours le travail de femmes, ils perdront leur honneur, leurs valeurs et leur fierté d'homme et seront appelés : 'sœurs Béatrice' à Bangui. »

Cependant, les hommes jeunes et instruits sont généralement beaucoup plus en faveur du partage des tâches au niveau du ménage, comme faire la vaisselle, le ménage et la cuisine. Ils considèrent que le fait de partager ces tâches est un signe évident d'amour et de soutien à l'égard de leur femme ou de leur partenaire féminin. Les hommes plus âgés et instruits, ont également davantage tendance à partager ces rôles lorsque leur femme ne peut s'en acquitter physiquement ou est occupée à d'autres tâches domestiques. Un jeune homme déclare :

« Dans un couple où les gens sont éduqués, ils peuvent résoudre les questions relatives au travail domestique de manière paisible. »

Étant donné que la société patriarcale dans laquelle ils sont censés affirmer leurs masculinités hégémoniques les oblige à prouver qu'ils « ne sont pas des femmes », beaucoup d'hommes ne divulguent pas leur salaire à leur partenaire. Les raisons sous-jacentes à ce choix sont la peur d'être traités sur un pied d'égalité et d'être accusés, en présence d'autres hommes, de ne pas s'acquitter des tâches ménagères. Cela aurait des conséquences négatives, puisque les hommes sont considérés comme les gardiens de l'ordre social en vigueur, qui favorise les normes dominantes de l'inégalité entre les sexes. Un homme âgé déclare :

« Je suis le mari, je suis au lit : ma femme doit préparer le petit déjeuner pour moi et non me dire qu'elle est déjà fatiguée. La culture ne change pas, seul l'accès des femmes à quelques travaux a changé. »

4.7 L'héritage des terres familiales

Les participants mentionnent que d'un point de vue culturel, les garçons ont le droit d'hériter des terres familiales, étant donné qu'ils sont censés rester dans la propriété familiale après leur mariage. Ils sont censés s'occuper des terres familiales et les défendre contre les voleurs. Ils perpétuent ainsi le patronyme. Ces obligations sont considérées comme inscrites dans la Bible, qui mentionne que ces jeunes hommes doivent être instruits et éduqués pour garder cet héritage pour leurs enfants. De la même façon, d'après la charia, les femmes et les filles ne sont censées hériter que de petits présents de leur mari et de leur famille immédiate. Par conséquent, les jeunes hommes héritent de biens permanents, comme les terres, tandis que les jeunes femmes n'héritent que de biens éphémères, comme des cadeaux.

« Les garçons responsables, enclins à unir plutôt qu'à diviser les liens des familles, peuvent hériter et pourraient faire un usage rationnel du patrimoine familial pour le bénéfice des autres membres de la famille. »

Cependant, quelques participants craignent que certains garçons se comportent de manière irresponsable, fassent preuve d'égoïsme et dépendent les biens de leur famille sur les femmes et l'alcool, dans la culture d'aventures sexuelles sans lendemain qui prévaut. Par conséquent, fournir des terres familiales à ce type de garçons revient à gaspiller des ressources familiales limitées. Une jeune femme exprime son inquiétude en ces termes :

« Un partage équitable du patrimoine familial est de rigueur. En effet, lorsque les filles sont exclues du patrimoine familial, certains garçons peuvent le confisquer pour satisfaire leurs intérêts égoïstes. »

Le consensus auquel sont parvenus les participants est que les garçons ou les filles dignes de confiance peuvent hériter de la propriété familiale, étant donné qu'ils ont les mêmes droits d'après la législation nationale actuelle et la Bible. Toutefois, il est clair que cela n'est pas toujours reflété dans les attitudes ou les pratiques courantes.

5 Le recoupement entre la foi et le genre

La question du recoupement entre la foi et le genre est complexe et les réponses des participants se répartissent en deux catégories :

- Les tendances négatives
- Les tendances positives

5.1 Les tendances négatives

La sous-section suivante couvre la perception des participants de la supériorité des hommes par rapport aux femmes, le concept selon lequel Dieu a créé les femmes et les hommes inégaux, la façon dont les leaders religieux peuvent promouvoir l'inégalité entre les sexes, le fait que les leaders religieux peuvent diaboliser les survivantes de violences sexuelles et l'inefficacité des efforts de plaidoyer pour mettre un terme au conflit dans le pays.

5.1.1 La supériorité des hommes par rapport aux femmes

Une écrasante majorité des participants chrétiens pensent qu'Adam a été créé en premier par Dieu à son image. Sa mission est de diriger, de protéger sa famille et de subvenir aux besoins de sa famille, et Dieu lui a donné un physique imposant et l'autorité afin qu'il soit le sexe fort dans l'intimité. Qu'ils soient chrétiens ou musulmans, tous sont convaincus que la supériorité de l'homme dans la société, la communauté, la foi et la famille lui a été conférée par Dieu.

« Dieu a appelé Moïse pour libérer les Israélites de l'esclavage de l'Égypte. Dieu a donné des tâches spécifiques à certains hommes, dont Abraham, Samson et Jésus. Depuis ces temps bibliques jusqu'à ce jour, ce sont les hommes qui doivent répondre aux attentes sociétales de ce que veut dire être un homme. »

De même, les participants musulmans déclarent que les hommes sont les gardiens qui détiennent la clé qui ouvrira les portes du paradis aux femmes soumises. En ce sens, le code musulman contient des mesures claires pour punir les actes interdits, comme refuser d'avoir des rapports sexuels. Comme l'explique un homme âgé :

« Si une femme décline l'opportunité d'avoir des rapports sexuels avec son mari, elle sera maudite par les anges. »

5.1.2 L'infériorité des femmes

La majorité des participants sont convaincus qu'Ève a été créée en second, à l'image d'Adam, puisqu'elle a été créée à partir d'une de ses côtes. Cela justifie sa soumission et son rôle de citoyenne de seconde classe, dont le rôle est de faire la cuisine, de prendre soin de sa famille et de subvenir aux besoins de celle-ci en l'absence de son mari. Elle est également considérée comme le sexe faible dans l'intimité. Bien que dans certaines Églises évangéliques progressistes, des femmes qualifiées puissent exercer un rôle de leader, dans les Églises traditionnelles et dans l'Islam, les femmes ne sont pas censées diriger les hommes, que ce soit au sein du ménage ou dans des contextes religieux. Deux femmes âgées se lamentent :

« Dans notre dénomination baptiste, une femme n'est pas autorisée à prêcher la parole de Dieu depuis la chaire. Elle peut uniquement la partager pendant certaines rencontres avec des femmes. À ces occasions, une femme peut souhaiter le mot de bienvenue aux participants et peut faire le travail administratif si cela est nécessaire. Mais, le partage de la parole de Dieu est strictement réservé aux pasteurs hommes. »

« La plupart des hommes considèrent les femmes comme le sexe faible parce que les femmes n'arrivent pas à gérer le stress. Les leaders religieux qui sont des hommes, continuent à infantiliser les femmes. Ils pensent que seules les femmes doivent se soumettre et non les hommes. »

Parmi les raisons sous-jacentes de l'infériorité des femmes, on peut citer leur constitution biologique, les perturbations liées à la menstruation, leurs émotions et leur manque de concentration et de ténacité, réel ou imaginaire, dans les processus de prise de décisions, qui les rend impropres au ministère de Dieu. Les leaders religieux interrogés interprètent certains enseignements de Paul qui conseillait aux femmes (de son époque) de s'abstenir de parler en public, pour justifier, défendre et perpétuer l'infériorité des femmes dans les communautés de foi et dans la société dans son ensemble. Un homme âgé souligne :

« À partir du moment où la Bible déclare qu'un homme est supérieur à la femme, l'Église ne peut pas promouvoir l'égalité du genre. »

5.1.3 Dieu a fait les hommes et les femmes inégaux

En se basant sur ces perceptions de la supériorité des hommes par rapport aux femmes, de nombreux participants font référence aux Écritures pour justifier la supériorité naturelle et divine des hommes par rapport aux femmes. D'après eux, les hommes viennent de la terre et les femmes viennent des hommes, c'est pourquoi les hommes sont physiquement plus forts que les femmes. Cela explique pourquoi certains emplois sont exclusivement réservés aux hommes et d'autres aux femmes. En ce qui concerne les relations intimes, les hommes sont censés demander la femme en mariage et la mettre enceinte. Le mariage à l'initiative des femmes et des filles est perçu par certains comme une tendance moderne, erronée et trompeuse de la jeune génération. Mais cette idée est contestée par une jeune femme qui avance les arguments suivants :

« Le monde évolue et certaines Centrafricaines ont initié avec succès des mariages. »

Une autre différence notable perçue par les participants est que les hommes urinent debout alors que les femmes urinent assises. Là encore, l'interprétation des Écritures sert à confirmer ces caractéristiques biologiques entre les hommes et les femmes et à leur attribuer des normes sociales qui soutiennent l'inégalité entre les sexes. Pour ces raisons, de nombreux participants sont convaincus que Dieu a créé les hommes et les femmes inégaux. Ce point de vue est partagé et réitéré par les hommes comme par les femmes dans les différents groupes de répondants.

5.1.4 Des leaders religieux mal préparés favorisent l'inégalité entre les sexes

Les participants considèrent que la plupart des leaders religieux sont mal préparés, soutiennent l'inégalité entre les sexes, manquent de modèles de référence et sont des dirigeants brutaux qui diabolisent le sexe et la sexualité. Ces pasteurs pensent que la sexualité est un sujet tabou et un domaine qui s'apparente au diable. Par conséquent, les jeunes sont mal informés sur les pratiques sexuelles plus sûres et s'exposent donc à des grossesses non désirées :

« Le pasteur de mon Église n'a jamais parlé des questions liées au sexe et à la violence sexuelle. Ce pasteur croit qu'il ne devrait pas parler de ces choses-là à l'Église étant donné que certains chrétiens sont âgés de moins de 18 ans. Entre-temps, ces jeunes sont déjà sexuellement actifs. En gardant le silence, certaines jeunes filles de 13 à 14 ans tombent déjà enceintes. Tout ceci est dû à l'ineffectivité de ces leaders religieux qui s'abstiennent de les éduquer pour la simple et bonne raison qu'ils ne sont pas équipés pour adresser ces questions relatives à la sexualité. »

Les participants soulignent que de nombreux leaders religieux ne sont pas prêts à enseigner les valeurs d'égalité des sexes, car ces discours affaibliraient la position et la dominance des hommes dans les communautés de foi et la société au sens large. Comme l'explique un homme âgé :

« En Islam, une femme est considérée comme un champ de son mari qui peut récolter (coucher) et dominer la femme selon son désir étant donné que l'homme est supérieur à la femme. »

Plusieurs leaders religieux sont considérés comme pris en tenaille entre les attentes sociales et les réalités d'être un homme dans les organisations confessionnelles. Ces difficultés incluent la pauvreté, l'absence de liens avec les partenaires nationaux et internationaux pour financer les projets de groupes confessionnels, la dépendance vis-à-vis de chrétiens et musulmans locaux pauvres, l'absence de modèles de référence dans leur hiérarchie, un sentiment d'impuissance face au conflit omniprésent et continu, et la volonté de dominer à la maison et dans les communautés de foi et de gagner le respect des membres de sa congrégation. Un homme âgé déclare :

« Certains pasteurs promeuvent l'inégalité du genre à travers leurs enseignements et leur comportement qui consiste à se faire voir et à être considérés comme des stars dans leurs communautés de foi. »

5.1.5 Les leaders religieux stigmatisent les survivantes de violences sexuelles

Les participants soulignent qu'en théorie, il incombe à l'Église de prendre soin des survivantes des violences sexuelles qui souffrent des conséquences de la violence masculine. Toutefois, les participants reconnaissent que d'importants obstacles existent, notamment le fait que les leaders religieux conservateurs diabolisent les survivantes de la VSBG. Ces obstacles incluent la stigmatisation, la honte, le désir de garder la confidentialité, la culpabilité, la méfiance, la mauvaise application de la loi et, dans le cas de femmes mariées, la peur que leur mariage ne soit brisé. Un homme âgé décrit la situation des femmes violées :

« Les femmes qui sont violées par les miliciens sont abandonnées par leurs maris. En raison de la stigmatisation, ces femmes sont obligées de quitter leurs quartiers en vue de trouver un abri ailleurs. Ces maris ont peur du statut sérologique à VIH des femmes violées et les abandonnent. »

Plutôt que de punir les agresseurs, les leaders religieux sont considérés comme blâmant les victimes en qualifiant le viol des femmes d'affaire familiale ou d'une question à résoudre en interne. Selon les participants, ces leaders religieux ont tendance à faire uniquement preuve de compassion à l'égard des survivantes considérées comme étant de bonne moralité, comme les filles vierges victimes de viol. Ces jeunes femmes sont considérées comme des femmes innocentes et pures qui ont eu un premier rapport sexuel brutal. Certains participants partagent cette opinion. Une femme âgée déclare :

« Ce n'est pas grave que des femmes sexuellement actives soient violées. De toute façon, elles sont déjà habituées à avoir des rapports sexuels avec plusieurs partenaires... Elles peuvent récolter ce qu'elles ont semé. »

5.1.6 Des activités de plaidoyer inefficaces

Certains participants font valoir que les communautés de foi ont échoué dans leur mission première d'évangélisation. C'est pourquoi la République centrafricaine est devenue un enfer, en raison des nombreuses difficultés liées à la politique et des autres difficultés auxquelles les gens sont confrontés dans le pays. Ainsi, le conflit actuel a divisé la population selon ses appartenances religieuses et ethniques, et les leaders religieux dépourvus de moyens ont du mal à avoir un impact visible en matière de plaidoyer pour mettre un terme à la VSBC, à l'impunité des agresseurs et au conflit dans le pays en général.

5.2 Les tendances positives

Contrairement à ces tendances négatives, quelques participants mentionnent des recoupements positifs entre la foi et le genre, qui laissent entrevoir une lueur d'espoir et la possibilité d'un changement. Ils conçoivent un leadership efficace qui encourage des formes de masculinités positives par le biais d'ateliers et qui défende l'idée qu'hommes et femmes sont égaux aux yeux de Dieu. Ils mentionnent des leaders religieux efficaces qui prennent soin des survivantes et prêchent la désapprobation de Dieu face au viol des femmes et qui mettent en œuvre des activités de plaidoyer pour mettre un terme au conflit en République centrafricaine.

5.2.1 Un bon leadership religieux valorise les formes de masculinités positives

Une femme âgée décrit la façon dont son mari, un leader religieux, l'aide et sert d'exemple pour promouvoir l'égalité des sexes :

« Mon mari m'aide beaucoup dans les travaux de ménage. Mon mari est un Imam qui est obligé de mettre en application ce qu'il enseigne aux autres à la mosquée. Je crois que seules les personnes qui croient réellement et celles qui ont la crainte de Dieu peuvent essayer de promouvoir les valeurs de l'égalité du genre. Lorsque je grandissais, j'ai été témoin de l'attitude de mon père qui ne voulait pas que ma mère se fatigue à la suite des travaux domestiques liés à la cuisine. »

Une jeune femme exprime également combien elle apprécie le soutien de son mari au sein du ménage, qu'elle attribue à l'influence des enseignements religieux :

« Pendant que vous êtes en train de m'interviewer, mon mari fait la lessive. Mis à part cela, il lui arrive de préparer le repas pour les enfants et pour moi. Cet homme est à la fois fantastique et gentil. Notre pasteur nous dit toujours de donner la priorité à notre amour au-delà des commentaires des gens. »

5.2.2 Les ateliers de formation

Plusieurs participants déclarent que soit les hommes ne fréquentent pas leur église, soit ils n'appliquent pas l'enseignement de l'Église sur les questions de sexe et de sexualité, car ils ont le sentiment d'être accusés par leurs leaders religieux. Toutefois, selon ces participants, les leaders religieux ont plusieurs cordes à leur arc pour tenter de transformer les hommes et leurs masculinités. Ils organisent par exemple des ateliers sur la masculinité au cours desquels ils offrent aux hommes un accompagnement moral et psychologique et prient pour eux. Cette attitude d'accompagnement créative envers les hommes est perçue comme un autre moyen de les encourager à adopter de nouvelles attitudes. Ce faisant, les leaders religieux peuvent encourager les hommes à devenir des personnes pieuses dont le ménage peut être béni. En outre, des personnes pieuses sont plus susceptibles de modifier leurs attitudes et pratiques pour le bien de leurs épouses et le bien-être de leurs enfants.

« La culture centrafricaine ne parle pas du sexe, de la sexualité et des violences basées sur le genre qui sont devenues des armes de guerre. Cependant, les capacités de notre pasteur ont été renforcées pour parler de ces choses lors de l'atelier sur les masculinités organisé par Tearfund cette année. Notre pasteur est en train de dénoncer ces choses-là. Les gens sont contents de voir que le président de l'Association des Églises Évangéliques de Centrafrique (AEC, en sigle) parle sérieusement des violences sexuelles faites aux femmes en dépit des risques auxquels il fait face. »

L'Église est perçue comme ayant un rôle important à jouer pour remettre en question et modifier les normes rigides de masculinités et pour apporter la paix et la réconciliation entre des individus dont les relations se sont dégradées. Un jeune homme raconte qu'il a été témoin d'un refus de paternité et comment l'Église est intervenue pour résoudre le problème :

« En 1995, un gars a engrossé ma sœur et a refusé la paternité de son fils à partir du moment où il s'était préparé à une aventure sexuelle plutôt qu'à un mariage. L'enfant a grandi, le gars est revenu chez nous pour tenter de le récupérer sans succès d'autant plus que mes parents ont refusé de le reconnaître comme le père biologique du petit garçon. Ce sont les leaders religieux qui ont apporté la paix en prêchant la paix aux deux familles. Actuellement, le gars prend sérieusement soin de son fils bien qu'il se soit marié à une femme autre que ma sœur. »

5.2.3 Dieu a fait les hommes et les femmes égaux

Les participants considèrent la Bible comme une arme à double tranchant, que certains d'entre eux utilisent pour justifier et d'autres pour condamner les inégalités entre les hommes et les femmes. Quelques participants soulignent que les femmes et les hommes ont été tous deux créés à l'image de Dieu. Pour eux, les femmes et les hommes sont semblables aux yeux de Dieu, puisqu'il les a créés comme des égaux. Par conséquent, les femmes et les hommes doivent vivre dans l'amour et l'harmonie. Ces participants font référence à l'épître aux Galates pour prouver qu'il n'y a ni hommes, ni femmes pour ceux qui sont dans le Christ. D'après eux, c'est le recoupement des aspects culturels positifs alliés à des doctrines religieuses progressistes qui favorisent l'égalité entre les femmes et les hommes. Une vieille femme affirme que :

« La Bible déclare que l'homme et la femme ont été créés à l'image de Dieu et à travers le mariage, ils deviennent une seule chair. »

5.2.4 Les leaders religieux efficaces se soucient des survivantes

Quelques participants considèrent l'Église catholique de Bangui comme une Église compatissante, qui a une politique non discriminatoire à l'égard du traitement, du soutien et des soins apportés aux femmes violées. Ces femmes sont accueillies dans les établissements de santé catholiques, quelles que soient leur religion, leur classe et leurs origines ethniques. Les participants mentionnent que les survivantes de violences sexuelles peuvent bénéficier d'une prise en charge psychologique de la part de personnel qui travaille avec Caritas. Les femmes considérées comme physiquement faibles après une agression sexuelle ou un viol sont orientées vers des centres médicaux appropriés. Et celles qui demandent justice bénéficient d'un accompagnement pour accéder aux mécanismes juridiques, malgré le haut niveau d'impunité dont bénéficient actuellement les auteurs d'agressions. Dans certains cas, certains leaders religieux ont levé des fonds pour les survivantes afin de satisfaire leurs besoins essentiels.

« Actuellement, nous vivons par la foi dans ce pays et cette grâce de Dieu est manifeste dans les soins que la Caritas apporte aux survivantes des violences sexuelles. C'est grâce à cela que ces dernières sont en vie à Bangui. Considérant l'ampleur des heurts et traumatismes que connaissent les survivantes des violences, il m'est difficile d'en parler. »

5.2.5 Dieu désapprouve le viol

D'après les participants, les rapports sexuels sont exclusivement autorisés dans le cadre des liens du mariage et Dieu condamne toute activité sexuelle hors mariage, y compris le viol des femmes. Par conséquent, le viol des femmes provoque la colère de Dieu qui le considère comme un péché commis par l'agresseur. D'après les participants, quelques leaders religieux reconnaissent que le viol des femmes est une question préoccupante. Ainsi, ces leaders religieux enseignent que Dieu désapprouve le viol, bien que ces enseignements n'entraînent pas nécessairement et automatiquement un changement de comportement individuel. Un pasteur de sexe masculin déclare :

« La Bible dit clairement que Dieu hait les violences sexuelles faites aux femmes et cela peut entraîner la colère de Dieu sur ce pays si les hommes continuent à violer les femmes sans scrupules. »

Sur la base des enseignements de la Bible et du Coran sur le sexe et la sexualité, certains participants ajoutent que les bons leaders religieux désapprouvent toute activité sexuelle forcée, subie par les femmes uniquement parce qu'elles sont des femmes. Un homme âgé déclare :

« L'église parle et défend les violences sexuelles faites aux femmes et conseille aux couples mariés de trouver un terrain d'entente pour des rapports sexuels consentants qui procurent une satisfaction mutuelle aux deux partenaires. »

Dans le même ordre d'idées, un participant mentionne un atelier qui a été mis sur pied par une organisation non gouvernementale (ONG) au nom des membres de l'Église, pour dénoncer les cas de rapports sexuels forcés et de viol conjugal. Dans une telle situation, les anciens de l'Église se réunissent et conseillent les partenaires de manière appropriée.

5.2.6 Les leaders religieux efficaces entreprennent des activités de plaidoyer

Alors que les relations entre hommes et femmes et les normes de genre sont considérées comme fondées sur les textes sacrés à Bangui, les participants signalent que quelques leaders religieux cherchent à remettre en question et à modifier ces normes. Ces derniers prévoient de créer une plateforme religieuse où les leaders religieux se réuniraient pour réfléchir et intervenir sur des questions qui affectent les membres de leur communauté. Des réunions de haut niveau, y compris des discussions entre l'Église catholique, l'Alliance des Évangéliques en Centrafrique et les musulmans, serviraient également à mobiliser des signatures pour une pétition visant à mettre fin au conflit dans le pays. Selon eux, le conflit actuel n'a rien à voir avec la religion. En ce sens, les participants considèrent que les leaders religieux qui font bien leur travail apprennent aux membres de la communauté à ne pas exercer de représailles contre toutes les exactions et la violence auxquelles ils sont confrontés au quotidien. Même s'il faut des années pour modifier les normes de genre, quelques résultats visibles ont déjà été signalés suite à des enseignements religieux positifs. Une vieille femme explique comment elle a convaincu son mari de ne pas se venger :

« Mon mari a été témoin de la mort de quelques membres de sa famille. En conséquence, il fut traumatisé et un jour il a cherché à se venger en prenant une machette pour tuer ses ennemis. Lorsqu'il décida de quitter la maison pour rencontrer les personnes qu'il voulait tuer, je lui ai parlé d'un ton grave sur ce que le pasteur nous a enseigné au sujet de la prévention de la vengeance. Le pasteur nous a rappelé qu'en notre qualité d'enfants de Dieu, nous ne devons pas nous venger nous-mêmes contre le mal que nous ont fait nos ennemis. En revanche, Dieu nous vengera. Je remercie Dieu parce que mon mari m'a écouté et il a déposé sa machette. N'eût été cette leçon que j'ai apprise de ce sermon et que j'ai partagée avec mon mari de manière convaincante, je ne sais pas trop ce qui lui serait arrivé. »

En dehors des stratégies susmentionnées concernant les efforts de plaidoyer, les participants déclarent qu'il est important que les médias diffusent largement les nouvelles de République centrafricaine, car la situation dans ce pays a été ignorée pendant très longtemps par la communauté internationale. Selon eux, la récente visite du pape Francis peut être considérée comme un résultat visible immédiat du plaidoyer de l'Église catholique à cet égard.

DISCUSSION

Le résumé des discussions se concentrera sur les quatre grands thèmes suivants :

- les normes de masculinités influencées par les stéréotypes et remises en question par le contexte d'insécurité actuel ;
- les idéaux de masculinités liés au sexe ;
- l'acceptation généralisée de la VSBG ;
- les leaders religieux en tant qu'obstacles et facilitateurs de formes de masculinités positives.

Les normes de masculinités influencées par les stéréotypes et remises en question par le contexte d'insécurité actuel

Cette étude a démontré que les normes de masculinités actuelles sont largement influencées par des stéréotypes sur ce que signifie « être un homme » à Bangui. Les participants notent que les hommes ont tendance à assumer des formes de masculinités dominantes, étant donné qu'ils sont censés être « durs » et maîtres de leur ménage et avoir un travail pour subvenir aux besoins de leur famille. Cependant, ces stéréotypes de masculinité sont empreints de contradictions et d'incohérences, étant donné que, d'après les participants, les hommes sont économiquement marginalisés et dévalorisés en raison des conflits, de la pauvreté et du chômage. Ces défis, dus aux pressions économiques croissantes, ont affaibli l'autonomie dont les hommes ont besoin pour remplir le rôle de chef de famille, jouissant d'un pouvoir discrétionnaire sur toutes les affaires familiales. Cette conclusion va dans le sens de l'analyse de Silberschmidt concernant la perte de pouvoir des hommes dans les régions rurales du Kenya et de la Tanzanie, où les conditions économiques ont gravement compromis le paradigme classique de la subordination des femmes et de la domination des hommes²¹.

Les idéaux de masculinités liés au sexe

Dans ce contexte de dépossession des hommes de tout pouvoir économique, les participants notent que les hommes consacrent leurs maigres ressources à des activités sexuelles intra et extraconjugales, pour renforcer leur estime de soi et leurs masculinités. Ce constat fait écho au résultat de l'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES), menée en République démocratique du Congo (RDC), dans laquelle les hommes et les femmes associent les masculinités au sexe, à la virilité et à la domination²². De même, dans une étude sur la masculinité en Zambie, Simpson constate que beaucoup d'hommes se rappelaient avoir eu le sentiment « d'être un homme » lors de pénétrations vaginales et d'éjaculations avec plusieurs partenaires²³. Cette attitude à avoir des rapports sexuels avec des partenaires multiples est considérée comme un aspect culturel qui ridiculise ceux qui n'ont qu'une seule partenaire. Dans un tel contexte, Brown, Sorrell et Raffaelli affirment que la monogamie peut être interprétée comme un signe de pauvreté, de statut inférieur et de masculinités affaiblies²⁴. Il est essentiel de comprendre ces contradictions pour déterminer ce que pensent les hommes de la construction sociale des comportements sexuels et de ce que signifie « être un homme »²⁵.

L'acceptation généralisée de la VSBG

Les conclusions de l'étude suggèrent que les stéréotypes de masculinité qui prévalent à Bangui jugent avec indulgence, voire considèrent de façon positive, les comportements sexuels agressifs dans les relations intimes et soulignent que la « dureté » et la force physique sont des caractéristiques fondamentales des masculinités hégémoniques. Paradoxalement, les femmes ont intériorisé cet idéal de masculinité au point qu'elles considèrent la violence sexuelle comme relevant du cadre familial et hésitent à en parler. Cette conclusion rejoint celle de

-
- 21 Silberschmidt, M (2001) 'Disempowerment of men in rural and urban East Africa: Implications for male identity and sexual behavior' (Les hommes dépossédés de tout pouvoir économique en Afrique de l'Est rurale et urbaine : conséquences pour l'identité masculine et le comportement sexuel des hommes), *World Development* 29(4): 657-671
- 22 Sleigh H, Barker G, Levkov R (2014) *Gender relations, sexual and gender-based violence and the effects of conflict on women and men in North Kivu, Eastern Democratic Republic of the Congo: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES)*. (Rapports entre les sexes, violence sexuelle et basée sur le genre et conséquences du conflit sur les femmes et les hommes au Nord-Kivu, dans l'est de la République démocratique du Congo : résultats de l'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES)). Washington DC et Le Cap, Afrique du Sud : Promundo et Sonke Gender Justice
- 23 Simpson A (2007) 'Sons and fathers/boys to men in the time of AIDS: Learning masculinities in Zambia' (Fils et pères/garçons et hommes à l'époque du sida : apprendre les masculinités en Zambie), *Journal of Southern African Studies* 31(3): 569-586.
- 24 Brown J, Sorrell J, Raffaelli M (2005) 'An exploration of constructions of masculinity, sexuality and HIV/AIDS in Namibia, Southern Africa' (Une exploration des constructions de la masculinité, de la sexualité et du VIH/sida en Namibie, Afrique australe), *Culture, Health and Sexuality* 7(6) : 585-598
- 25 Sathiparsad R, Taylor M, De Vries H (2010) 'Masculine identity and HIV prevention among male youth in rural South Africa' (L'identité masculine et la prévention du VIH parmi les jeunes de sexe masculin en Afrique du Sud rurale), *Journal of Social Science* 25(1-2-3), 159-168

Garcia-Moreno et coll., qui fait valoir qu'en raison de la nature familiale de la violence conjugale et du fait que peu de femmes acceptent d'en parler, les personnes extérieures à la relation intime savent relativement peu de choses au sujet de ce problème²⁶. Cela pourrait expliquer entre autres pourquoi une grande partie de la violence à l'égard des femmes est la conséquence des inégalités de pouvoir, renforcées par les rôles assignés à chacun des sexes. L'impunité des agresseurs est aggravée par le conflit en cours et rend les femmes vulnérables au viol et aux abus²⁷.

Les leaders religieux en tant qu'obstacles et facilitateurs de formes de masculinités positives

Cette étude révèle que l'un des obstacles aux masculinités positives est qu'au sein d'un groupe confessionnel, il est fréquent que les femmes ne soient pas acceptées en tant que chef, surtout dans le domaine du clergé. De nombreux participants (chrétiens et musulmans) s'appuient sur la religion ou certaines interprétations des textes religieux pour justifier la domination des hommes sur les femmes. Par exemple, ils font valoir qu'Adam a été créé en premier et mentionnent d'autres personnalités masculines éminentes dans les textes sacrés. D'après eux, Dieu préférerait les hommes aux femmes, et ils partent du principe qu'étant donné que les hommes ont des rôles prépondérants dans la Bible et le Coran, dans la société contemporaine, les hommes doivent également occuper tous les postes à responsabilité. Dans le cadre de son étude, Simpson a rencontré des hommes pour qui le récit de la Genèse sur la création de l'homme était une preuve de la supériorité des hommes sur les femmes²⁸, et de nombreux participants à notre étude partagent cet avis. Les leaders religieux doivent adopter un rôle mieux informé face aux membres de la communauté, pour confronter ces stéréotypes de genre et plus particulièrement les interprétations néfastes des textes religieux. Il est clair que les relations entre les sexes au sein du ménage, dans la communauté et dans la société au sens large, sont fortement influencées par les croyances et traditions culturelles et religieuses, qui sont de nature patriarcale et ferment les yeux sur les injustices à l'égard des femmes²⁹. Les leaders religieux font eux-mêmes partie de ce contexte et nécessitent une formation et des outils appropriés. Pour y parvenir, on pourrait commencer par remettre en question l'impact des convictions et pratiques religieuses et des aspects culturels négatifs, qui perpétuent l'infériorité du statut des femmes et des filles³⁰, et par encourager les groupes confessionnels, dans le cadre de leur mission de prise en charge des membres les plus vulnérables de la société, à répondre aux besoins des survivantes de la VSBG. Si elle acceptait les survivantes au lieu de les rejeter, la communauté de l'Église ou de la mosquée, pourrait lutter contre la stigmatisation sociale et l'isolement graves que ces femmes subissent actuellement.

Sur une note positive, les conclusions de cette étude suggèrent que ces normes de masculinités néfastes pourraient changer, comme en témoignent les réponses fournies par certains des participants à l'étude. Les leaders religieux sont considérés comme ayant un rôle crucial à jouer pour que les formes de masculinités positives deviennent une réalité, mais pour que cela soit possible, ils doivent disposer des outils nécessaires pour faire une lecture critique des textes sacrés et les replacer dans leur contexte. D'après West, les études bibliques contextuelles peuvent représenter un lieu sûr pour remettre en question les normes de masculinités hégémoniques et proposer d'autres façons d'être un homme³¹. De plus, les leaders religieux peuvent travailler régulièrement et systématiquement avec les femmes, les filles, les hommes et les garçons (étant donné que les églises et les mosquées desservent l'ensemble de la communauté) pour remettre en question et modifier simultanément ces normes de genre³². Les normes de masculinités ne sont pas immuables ; d'ailleurs, les pratiques associées au sexe masculin évoluent en permanence suite aux changements socio-économiques et parfois aux interventions programmatiques³³. Sweetman fait valoir que les formes des masculinités positives peuvent apporter d'importants avantages pour les deux sexes, comme de meilleures relations entre les hommes et les femmes et entre les filles et les garçons, améliorer la santé des enfants et donner naissance à une génération future qui pourrait rejeter toutes les formes de violence contre les femmes³⁴.

26 Garcia-Moreno C, Jansen H, Ellsberg M, Watts C (2005) *Études multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestique à l'égard des femmes : premiers résultats concernant la prévalence, les effets sur la santé et les réactions des femmes*, Genève : Organisation mondiale de la Santé

27 Kamgno H K, Mimche H, Azebaze A, Zia A (2014) 'Gender-based violence in public life in Central African Republic' (La violence basée sur le genre dans la vie publique en République centrafricaine), *International Journal of Business and Social Science* 5(4): 212-224

28 Simpson A (2009) *Boys to men in the shadow of AIDS: Masculinity and HIV risk in Zambia* (Des garçons aux hommes dans l'ombre du sida : masculinité et risque de VIH en Zambie), New York : Palgrave MacMillan

29 Patterson G (2007) 'Escaping the gender trap: Unravelling patriarchy in a time of AIDS' (Échapper au piège du genre : déchiffrer le patriarcat à l'époque du sida), *International Journal of Theology* 3: 102-111

30 Harris C (2012) 'Masculinities and religion in Kaduna, Nigeria: A struggle for continuity in a time of change', (Les masculinités et la religion à Kaduna, Nigeria : lutte pour la continuité en période de changement), *Religion and Gender* 2(2) : 207-230

31 West G (2012) 'The contribution of Tamar's story to the construction of alternative African masculinities' (Comment l'histoire de Tamar a contribué à la construction d'autres types de masculinités en Afrique), dans Chitando E, Chirongoma S éd. *Redemptive masculinities: Men, HIV and religion* (Les masculinités rédemptrices : hommes, VIH et religion), Genève : WCC Publications, 173-192

32 Van Klinken A S (2011) 'Male headship as male agency: An alternative understanding of a "Patriarchal" African Pentecostal discourse on masculinity' (La supériorité de l'homme en tant que pouvoir de l'homme : autre interprétation d'un discours pentecôtiste africain « patriarcal » sur la masculinité), *Religion and Gender* 1(1): 104-124

33 Barker G, Ricardo C, Nascimento M (2007) *Engaging men and boys in changing gender-based inequity in health: Evidence from programme interventions* (Encourager les hommes et les garçons à modifier l'inégalité basée sur le genre en matière de santé : données tirées des interventions programmatiques), Organisation mondiale de la Santé

34 Sweetman C (2013) 'Introduction: Working with men on gender equality' (Introduction : travailler avec les hommes sur l'égalité des sexes), *Gender and Development* 21(1): 1-13

POINTS FORTS ET LIMITES DE CETTE RECHERCHE

Nous espérons que cette étude exploratoire contribuera utilement à ce domaine, car il existe très peu de données sur les hommes et les masculinités du point de vue de la foi en République centrafricaine. Cette étude a recensé les obstacles à l'égalité des sexes au sein des communautés, tels que les normes sociales profondément ancrées, l'insécurité généralisée, le chômage et le soutien en faveur de la domination masculine sur les femmes, fondé sur une lecture et une interprétation sélectives des textes sacrés. Ces résultats indiquent également la possibilité, indiquée par un changement de mentalité de la part des individus, des membres de la communauté et des autorités au niveau national, de s'engager à promouvoir des relations équitables entre les sexes, alors que le pays tente de se relever après plusieurs années d'instabilité et de troubles politiques. Mais surtout, les participants ont cité des stratégies et des exemples concrets quant à la façon dont certains hommes ont commencé à promouvoir des relations équitables au sein des ménages et des communautés. Par conséquent, nous espérons que ce rapport sera une source d'informations importante qui permettra aux défenseurs de l'équité et aux leaders religieux de République centrafricaine de susciter un changement dans les attitudes et les normes des hommes de ce pays.

Cette étude présente également quelques limites. Comme c'est le cas d'autres recherches qualitatives à petite échelle, tous les participants venaient de zones urbaines données ; par conséquent, il n'est pas certain que leur point de vue reflète celui de la communauté dans son ensemble, tout particulièrement dans d'autres régions du pays. Il est possible que les informations collectées comportent un biais de désirabilité sociale, étant donné que la recherche cherchait à comprendre les attitudes et comportements soucieux de l'équité parmi les hommes et les femmes par le biais de discussions de groupe. Par conséquent, certaines réponses ont pu être influencées par les participants dominants dans les groupes. Pour pallier cette difficulté, des questions d'approfondissement ont été posées, sans qu'aucun jugement soit porté, afin d'encourager les informateurs à réfléchir et à s'exprimer librement sur leurs expériences personnelles.

Cependant, pour des raisons de sécurité, le temps passé avec chaque groupe était limité, écartant toute possibilité de poser des questions d'approfondissement sur des sujets plus sensibles comme la sexualité et les relations entre hommes et femmes. Cela était tout particulièrement vrai pour les participants musulmans, étant donné le lieu où se tenaient les discussions de groupe et la tension qui régnait entre chrétiens et musulmans à ce moment-là. Par manque de temps, lors de la visite de recherche, il n'a pas non plus été possible de prétester le guide thématique dans ce contexte et certains participants ont eu du mal à comprendre les questions en raison de leur faible niveau d'éducation et d'alphabétisation.

Malgré ces obstacles, les participants ont fourni de nombreux renseignements précieux sur les concepts de masculinité, les normes sociales et les problèmes de violence basée sur le genre, en particulier du point de vue des leaders religieux. Ces informations pourront être utiles pour des communautés plus larges en République centrafricaine ainsi que dans d'autres contextes où les leaders religieux peuvent jouer un rôle majeur pour influencer les normes sociales et donc remettre en question la VSBG et les concepts de masculinités néfastes.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Cette recherche a offert une image riche et nuancée des opinions et expériences des leaders religieux sur les normes sociales, la VSBG et en particulier, ce que signifie être un homme à Bangui. L'étude a révélé que la construction sociale des masculinités repose essentiellement sur des sources peu fiables, telles que les aspects culturels négatifs et la lecture et l'interprétation sélectives des textes sacrés. Elle a montré des liens entre les enseignements religieux et les normes sociales et indique comment la VSBG dans les communautés peut être liée à des normes de genre néfastes. Elle a mis en exergue quelques participants qui contestent ces concepts et a suggéré d'autres formes positives d'identités de genre basées sur des lectures critiques et contextuelles des mêmes textes sacrés.

En se basant sur ces résultats, les recommandations suivantes sont proposées aux niveaux programmatique et politique et portent sur la nécessité de faire participer les leaders religieux, les hommes et les femmes dans les communautés afin de parvenir à l'égalité entre les sexes et de réduire la VSBG en République centrafricaine.

Recommandations au niveau programmatique

- Tearfund, ses partenaires et ses homologues doivent créer des espaces ou des processus sûrs pour permettre aux hommes et aux femmes de mieux se comprendre. Les hommes et les femmes doivent comprendre pourquoi les normes de genre inéquitables subsistent, les conséquences négatives de ces normes pour les deux sexes et quand et comment elles pourraient changer.
- La conspiration du silence au sujet de la VSBG doit être abordée à tous les niveaux de la société. En effet, l'évolution des normes de genre et des relations entre hommes et femmes doit être entraînée simultanément par plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, l'éducation, le changement économique, l'exposition à des idées nouvelles et la mobilisation politique, religieuse et sociale sont essentiels.
- Les leaders religieux ont un rôle majeur à jouer pour définir les normes sociales, y compris les concepts de masculinités, afin de diffuser efficacement les valeurs d'égalité des hommes et des femmes. Par conséquent, lorsqu'ils abordent ces sujets, les leaders religieux doivent pouvoir s'appuyer sur des discours théologiques innovants et créateurs, capables de libérer les populations des normes de masculinités hégémoniques, de redonner espoir et de favoriser des relations plus positives et non violentes entre hommes et femmes.
- Il faut encourager des partenariats fructueux entre les programmes nationaux, les organisations bilatérales et les groupes de la société civile d'une part, et Tearfund et ses partenaires d'autre part, sur les moyens d'encourager les femmes, les hommes, les filles et les garçons à aborder les questions de santé sexuelle et reproductive.
- Face à ces défis, il est nécessaire de mettre en œuvre davantage d'efforts et de ressources pour faire participer directement les femmes, les hommes, les filles et les garçons au changement. Il faut mettre en œuvre davantage de moyens pour identifier et soutenir des leaders communautaires qui encouragent les attitudes soucieuses de l'équité des sexes et plus particulièrement les modèles masculins positifs. À cette fin, il faut cibler avant tout les hommes et les femmes qui occupent actuellement des postes à responsabilité dans les institutions religieuses et les communautés de foi. Si ces personnes sont correctement mobilisées et équipées, elles peuvent user de leur position d'influence pour s'exprimer publiquement en faveur de l'égalité des sexes, des droits de l'homme et du bien-être des femmes et des filles et agir en tant que vecteurs du changement.
- Sachant que certaines femmes et filles pourraient contribuer intentionnellement ou non à construire et à maintenir des stéréotypes sur la masculinité hégémonique, Tearfund et ses partenaires doivent travailler avec la communauté dans son ensemble et, parallèlement à leur travail avec les hommes et les garçons, s'engager à renforcer les capacités des femmes et des filles à transformer les masculinités.
- Le travail communautaire avec les femmes et les filles, les hommes et les garçons doit promouvoir de nouveaux idéaux de masculinités basés sur le respect des femmes, les comportements sexuels responsables et le non-recours à la VBG.
- Les relations de pouvoir inégales entre les sexes et la violence sexuelle contre les femmes existent dans presque toutes les sociétés ; elles affectent les femmes comme les hommes et ralentissent la croissance et le développement de la société. Cependant, remettre en question et modifier ces inégalités est une tâche complexe et délicate qui doit être menée à bien en respectant les homologues locaux et sur un pied d'égalité avec eux, et les réponses et approches doivent être contextualisées.

Recommandations au niveau politique

Pour les organisations internationales et les donateurs :

- **Renforcer l'engagement précoce et continu des leaders religieux en tant que principales parties prenantes pour remettre en question les masculinités néfastes et lutter contre la VSBG.** Les leaders religieux ont des connaissances locales approfondies et inégalées et une position influente au sein de leur communauté. Ils contribuent souvent aux causes profondes de la VSBG, parce qu'ils façonnent des normes sociales néfastes par le biais de leurs enseignements religieux et de leur comportement envers les femmes. Il est donc essentiel de susciter leur engagement à un stade précoce et sur une base permanente, afin qu'ils puissent agir comme des catalyseurs clés de changement positif dans leur communauté.
- **Renforcer la connaissance de la religion parmi le personnel.** Bien que les leaders religieux et leurs enseignements jouent un rôle majeur dans l'élaboration des normes sociales, le personnel des organisations humanitaires et les donateurs n'ont pas toujours les connaissances religieuses requises pour comprendre et savoir comment exploiter cette ressource, lorsqu'ils luttent contre la VSBG et remettent en cause les masculinités néfastes. Le personnel doit recevoir une formation en la matière afin d'acquérir des connaissances solides et d'avoir les outils nécessaires pour nouer un dialogue efficace avec les organisations confessionnelles et lutter contre la VSBG.
- **Mener des recherches supplémentaires afin de déterminer l'impact de l'accès à l'éducation des hommes sur leurs opinions en matière d'égalité des sexes et de violence basée sur le genre.** Les conclusions de cette recherche suggèrent qu'améliorer l'accès des hommes à l'éducation a un impact positif sur leurs attitudes et comportements en matière d'égalité des sexes et de violence basée sur le genre. Il est nécessaire d'effectuer d'autres recherches en République centrafricaine pour explorer cette question plus en détail.
- **Promouvoir les partenariats entre différents acteurs, y compris les organisations confessionnelles, qui s'efforcent de faire participer les jeunes des deux sexes à la lutte contre la VSBG en République centrafricaine.** La collaboration et la coordination entre divers acteurs sont essentielles pour fournir une réponse stratégique et efficace, en tirant le meilleur parti des ressources disponibles. Les organisations confessionnelles doivent être incluses, car elles sont bien placées pour contester les leaders religieux locaux et les communautés au sujet des enseignements religieux néfastes à l'origine de la VSBG, et pour les encourager à lutter contre ce problème, en faisant participer en particulier les jeunes des deux sexes.

ANNEXE 1 : GUIDE THÉMATIQUE POUR LES DISCUSSIONS DE GROUPE ET LES ENTRETIENS AVEC LES INFORMATEURS CLÉS

Caractéristiques sociodémographiques

Je voudrais vous poser quelques questions concernant votre âge, votre situation d'emploi actuelle, vos conditions de travail, et les personnes qui vivent avec vous.

1. Quel âge avez-vous ?
2. Quelle est la dernière année scolaire que vous avez terminée à l'école ?
3. Appartenez-vous à une religion ?
4. Quelle est votre religion ?
5. Quelle est votre situation de famille ?
6. Combien d'enfants avez-vous ?
7. Où habitez-vous ?
8. Qui habite avec vous ?
9. Quelle est votre situation d'emploi ?

Santé sexuelle et reproductive

Bravo ; merci de répondre à ces questions avec enthousiasme. Nous progressons. Dans cette section, je vais vous demander votre avis sur diverses questions concernant la santé sexuelle et reproductive. N'hésitez pas à exprimer votre opinion. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Que pensez-vous des affirmations suivantes ?

1. Les femmes devraient accepter le harcèlement, même de nature sexuelle, parce qu'il est inoffensif.
2. Le harcèlement ne nuit aux femmes que lorsqu'il y a contact physique.
3. Je pense qu'une femme mariée ne peut pas refuser d'avoir des rapports sexuels avec son mari.
4. Je pense qu'il n'est pas dangereux pour un garçon ou une fille de se marier à un très jeune âge (avant l'âge légal).
5. Je pense qu'un homme qui a versé une dot peut faire ce qu'il veut à sa femme.

L'échelle masculine de l'égalité entre les sexes

Les questions suivantes vont vous demander votre avis sur les relations entre hommes et femmes. Veuillez indiquer si vous êtes entièrement d'accord, en partie d'accord ou pas du tout d'accord avec les affirmations suivantes.

1. Le rôle le plus important pour une femme est de prendre soin de sa maison et de nourrir sa famille.
2. Changer les couches, donner le bain aux enfants et les nourrir relève de la responsabilité de la mère.
3. Un homme viril bat sa femme.
4. Parfois, une femme mérite d'être battue.

5. Une femme doit tolérer la violence pour ne pas briser sa famille.
6. Pour être un homme, il faut être « dur ».
7. C'est à la femme qu'incombe la responsabilité d'éviter de tomber enceinte.
8. Être un homme signifie subvenir aux besoins de sa famille proche et élargie.
9. Il est viril de défendre l'honneur de sa famille, même en utilisant des moyens violents.
10. Les hommes doivent partager les tâches ménagères avec les femmes, par exemple, la vaisselle, le ménage et la cuisine.
11. Les hommes doivent participer à la prise en charge des enfants.
12. Je pense que les hommes sont supérieurs aux femmes.

Les tâches domestiques et la vie quotidienne

Les questions suivantes vont vous demander votre avis sur les tâches domestiques et la vie quotidienne à Bangui. Que pensez-vous des affirmations suivantes ?

1. Les femmes doivent obéir à leur mari.
2. Les maris doivent obéir à leur femme.
3. Qui, dans votre ménage, a généralement le dernier mot au sujet de la santé des femmes dans la famille ?
4. Qui, dans votre ménage, a généralement le dernier mot sur les décisions concernant les enfants (leur scolarité, leurs activités) ?
5. Qui a le dernier mot sur les décisions concernant la façon dont votre famille dépense l'argent sur la nourriture et les vêtements ?
6. Qui a le dernier mot sur les décisions concernant la façon dont votre famille dépense l'argent sur des investissements importants comme l'achat d'un véhicule, d'une maison ou d'un appareil ménager ?
7. Qui effectue les tâches suivantes à la maison ?
 - la cuisine
 - le ménage
 - la lessive
 - les enfants
8. Seuls les garçons ont le droit d'hériter des terres de leur famille.

La violence sexuelle et basée sur le genre

Cette conversation se passe très bien. Les questions suivantes vont vous demander votre avis sur la violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG).

1. Lorsqu'une femme est violée, c'est généralement qu'elle a commis une imprudence pour se mettre dans cette situation.
2. Si une femme ne s'est pas physiquement défendue pendant le viol, ce n'est pas un viol.
3. Dans tout cas de viol, on peut se demander si la « victime » a des mœurs légères.
4. Dans tout cas de viol, on peut se demander si la « victime » avait une mauvaise réputation.
5. Certaines femmes s'habillent d'une façon qui invite le viol.
6. Le comportement de certaines femmes invite le viol.

Recoupement entre la foi et le genre

Nous avons bientôt terminé et votre participation est très utile. N'oubliez pas que nous vous sommes très reconnaissants des informations que vous nous fournissez. Je tiens à vous rappeler que tout ce que vous partagez avec nous aujourd'hui restera confidentiel et sera uniquement utilisé à des fins de recherche. Les questions suivantes portent sur différents aspects du genre et de la foi.

1. *Est-ce que vos leaders religieux se sont prononcés contre la VSBG pendant un sermon ?*
 - *Combien de fois ont-ils mentionné ce sujet ?*
 - *Quel était le message qu'ils transmettaient ?*
 - *Comment les gens ont-ils réagi à ce message ?*
 - *Quel a été le résultat de ce message ?*
 - *Que se passerait-il si les leaders religieux ne parlaient pas de la VSBG ?*
2. *Que fait votre Église pour les personnes qui sont touchées par la VSBG ?*
3. *Dites-moi si votre Église fournit un soutien aux personnes touchées par la VSBG.*
4. *Pouvez-vous me donner un exemple de la façon dont votre Église a défendu les personnes touchées par la VSBG ?*
5. *Que peut faire l'Église pour les personnes qui sont touchées par la VSBG à Bangui ?*
6. *Quelle pourrait être la réaction de Dieu envers le viol des femmes ?*
7. *Que peuvent faire les Églises à Bangui en ce qui concerne :*
 - *la promotion de l'égalité des sexes (valeurs et droits égaux) pour les femmes et les hommes ?*
 - *la participation des hommes et des garçons à la lutte contre les attitudes et les pratiques néfastes ?*
8. *Que pensez-vous des gens qui disent que Dieu a créé les hommes et les femmes inégaux ?*

Nous vous remercions de votre participation.

LES NORMES DE GENRE, LA VIOLENCE ET LES CONCEPTS DE MASCULINITÉ

Un rapport de recherche qualitative sur les perceptions et les expériences
des communautés de foi à Bangui, en République centrafricaine



www.tearfund.org/sexualviolence

100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

T +44 (0)20 8977 9144 E publications@tearfund.org

